SANDE-SEXUELLE

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

N°16 – Printemps 2016

- Respiration et émotion Michael Sztenc
- Comportement sexuel humain:
 comportement de reproduction ou
 comportement érotique?
 (partie 1/2)
 Serge Wunsch
- Profession Kinésithérapeute Linda Andreska
- Autour de « Mauvais genre »

 Josselin Sebille
- ISI news
- Poster : Evaluation d'un MES 3ème niveau du CFSF 2015
- Vous saurez tout sur le zISI

 Massala K



Institut exocorporel International

Jean-Yves Desjardins

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

La revue SANTÉ SEXUELLE est un organe d'information générale sur les avancées du Sexocorporel et sur la croissance de l'Institut Sexocorporel International. Veuillez noter que toute reproduction totale ou partielle d'un article publié dans la présente revue nécessite l'accord écrit de l'ISI et doit être suivie de la référence complète. Les articles publiés dans SANTÉ SEXUELLE n'engagent que les auteur(e)s.

SOUMETTRE UN TEXTE

Toute personne intéressée à soumettre un texte pour publication doit l'envoyer par courriel à : iournal@sexocorporel.com

La décision d'accepter un texte sera prise par les membres de la Commission de la revue SANTÉ SEXUELLE de l'ISI. Cette dernière se réserve le droit de faire des modifications mineures aux textes en vue de respecter les normes de publication.

POLITIQUE ÉDITORIALE

Présentation des textes pour la revue :

- L'usage du masculin est de rigueur, cela sans aucune discrimination mais en vue d'alléger le texte.
- Les textes doivent être écrits en langue française pour publication.
- L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts en relation avec l'article qu'il propose.
- L'auteur déclare si l'article proposé est original.
- Les documents sont envoyés en fichier Word et doivent comporter le nom de l'auteur, son titre professionnel, ses coordonnées complètes (adresse, courriel et numéro de téléphone), une photo de l'auteur, un résumé, les mots clés et une bibliographie.

Tous les textes sont évalués en fonction des critères suivants :

- Qualité du français
- Réflexions de l'auteur
- Nouveauté des concepts amenés par l'article
- Approfondissement de concepts déjà connus
- Respect du Sexocorporel

COMMISSION DE LA REVUE

Responsable de la commission
Isabelle CHAFFAÏ (France)
Conception, relecture et corrections
Virginie GASC (France)
Renaud LE GALL (France)
Anne Charlotte LEROUX (France)
Dr Josselin SEBILLE (France)
Illustrations
Kevin Beaurepaire alias Massala K

COMITE DE DIRECTION ISI 2015 – 2017

Président Dr Pascal BENOIST (France) Vice-Président Dr Josselin SEBILLE (France) Secrétaire Lise DESJARDINS (Canada) Secrétaire adjointe Virginie GASC (France) Trésorier Renaud LE GALL (France) Trésorière adjointe Catherine BASSEREAU (France) Administratrice Mélanie TREMBLAY (Canada) Représentante de l'Italie Dr Patrizia GUERRA (Italie)

Pour toute autre information concernant l'ISI, veuillez adresser un mail à : info@sexocorporel.com

Couverture tirée de « Mauvais genre » de Chloé Cruchaudet © Éditions Delcourt – 2013 Basé sur l'essai « La Garçonne et l'Assassin » de Fabrice Virgili et Danièle Voldman © Éditions Payot & Rivages – 2010



www.sexocorporel.com

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins



Table des matières

Editorial Isabelle Chaffaï	Page 04
Le mot du Président Dr Pascal Benoist	Page 06
Respiration et émotion Michael Sztenc	Page 08
Comportement sexuel humain : comportement de reproduction ou comportement érotique ?	
(partie 1/2) Dr Serge Wunsch	Page 14
Profession Kinésithérapeute Interview de Linda Andreska par Isabelle Chaffaï	Page 38
Autour de « Mauvais genre » Dr Josselin Sebille	Page 41
Poster: Evaluation d'un mode d'excitation sexuelle seul(e) 3ème niveau du Centre de Formation Sexocorporel - France – Paris 2015	Page 46
ISI News	Page 47
Vous saurez tout sur le zISI Kevin Beaurepaire alias Massala K	Page 54



Par Isabelle Chaffaï

Responsable de la commission de la revue Santé sexuelle Rédactrice en chef de la revue Santé Sexuelle

'est après quelques mois de réflexion et beaucoup d'hésitations que j'ai accepté de participer à la rédaction de la revue Santé Sexuelle.

En effet, au bout de 11 ans de travail au sein des commissions de l'ISI, je souhaitais rester participante dans cette commission de la revue et non la diriger. Or, étant donné la difficulté à trouver une personne connaissant bien le fonctionnement de cette commission, après insistance respectueuse de notre nouveau Président Dr Pascal Benoist, j'ai accepté de relever le défi pour assurer la poursuite de cet outil fort utile pour l'Institut et pour les sexologues qui travaillent en Sexocorporel.

Après avoir participé activement à la structuration, création et stabilisation de l'ISI en 2004¹, j'ai aussi participé à la création de plusieurs commissions toujours existantes aujourd'hui. J'ai à cœur de poursuivre la diffusion du Sexocorporel et de faire connaître cette belle approche tellement aidante pour les hommes et les femmes qui nous consultent.

Être rédactrice en chef de la revue Santé Sexuelle sera comme un nouveau métier pour moi. Heureusement, je suis entourée d'une superbe équipe pour mener à bien le travail que nous aurons à faire dans les prochains mois.

Je tiens à féliciter le nouveau CD 2015-2016. C'est main dans la main, dans une transparence et le plaisir, que nous allons diffuser le Sexocorporel via une revue informatisée grâce au Dr Josselin Sebille que je tiens à remercier particulièrement.

Ces personnes m'ont sollicitée avec bienveillance et respect afin d'assurer la pérennité de la revue. Alors je me suis rappelée cette phrase de Saint François d'Assise :

« Commence par faire le nécessaire, puis fais ce qu'il est possible de faire et tu réaliseras l'impossible sans t'en apercevoir »

Revue SANTE SEXUELLE n°16 - Printemps 2016

¹ Revue Santé Sexuelle n°5 page 5-6-7 « Pourquoi un institut ».

C'est donc avec reconnaissance et admiration pour le génie de Mélanie Tremblay, créatrice de la revue de l'ISI en 2004 et avec gratitude et considération pour le travail colossal accompli par Lise Desjardins, Joëlle Gourier, Élisabeth Le Coguic et Anne Charlotte Leroux ainsi que toutes les personnes qui ont œuvré, traduit, dessiné depuis 10 ans pour la revue que j'ai le plaisir de participer à la continuité de cette belle création.

Une belle équipe dynamique, motivée, compétente, talentueuse, créative, positive, Josselin Sebille, Renaud Le Gall, Virginie Gasc, Anne Charlotte Leroux s'est déjà mise au travail.

« Aucun de nous en agissant seul ne peut atteindre le succès » Nelson Mandela

Je souhaite que cette revue soit le miroir des ponts et des liens avec la richesse des autres thérapies et le Sexocorporel.

Tous les articles faisant l'objet de comparaison, de recherches, de justifications, de cas cliniques et tout ce qui peut valider la pertinence du Sexocorporel est bienvenu sur l'adresse mail journal@sexocorporel.com.

A votre clavier !!! Nous sommes derrière l'écran pour vous lire !!!



Il messagio del Presidente

hers membres de l'ISI,



Par **Dr Pascal Benoist**Président de l'Institut Sexocorporel International

Cette année, nous avons l'immense plaisir de vous annoncer notre projet italien. En effet, les Journées Scientifiques de l'ISI se tiendront dans la magnifique ville de Milan.

Par ailleurs, alors que des candidats à l'organisation se sont d'ores et déjà présentés pour les années 2017 et 2018, pour 2016, le comité directeur de l'ISI a été conduit à prendre en mains l'organisation de ces Journées.

Ce fait, conjugué aux souhaits de nombreux membres de tisser de meilleurs liens entre nous et d'approfondir nos connaissances, nous amène à vous proposer des journées selon des modalités un peu différentes par rapport aux années précédentes.

Les journées se dérouleront principalement sous la forme d'ateliers corporels où les échanges entre les participants seront facilités afin de dégager des approfondissements et des améliorations de nos pratiques sur le langage corporel et sa transmission. Le programme sera donc allégé des traditionnelles présentations orales en salle plénière. La présentation du travail des commissions et la réunion des formateurs conserveront toute leur place.

Il est peut-être utile de vous préciser que le format précédent des Journées, destiné à la promotion du Sexocorporel, avec notamment la collaboration d'orateurs transdisciplinaires et d'autres approches, peut tout à fait être repris lors des prochaines années.

Cette année, la « présence » de chacune et chacun sera donc primordiale: développements des outils enseignés, techniques personnelles utilisées en consultation, constats et vécus de leur efficacité, apports d'autres approches corporelles pouvant être intégrées dans notre pratique sexocorporelle, etc. Le tout pouvant être résumé lors d'un retour de chaque groupe et s'établir ensuite sur des supports écrits et vidéo.

Dans ce cadre ouvert, un couple de modérateurs par atelier, aura pour fonction de faciliter les échanges et le travail commun à partir du thème prédéfini. Sur les deux jours, il y aura quatre ateliers et donc quatre sujets traités, auxquels chacun d'entre nous pourra prendre part. La forme sera donc participative et moins didactique que précédemment.

Lors d'un ISI-express dédié, nous allons vous proposer de nous communiquer vos idées de thèmes d'ateliers, prenons en exemple: la centration, la marche, une meilleure compréhension de la dynamique de la double bascule etc...

Enfin, ces journées sont particulièrement destinées aux membres et aux étudiants de l'ISI dont nous espérons l'intérêt pour ce travail d'approfondissement.

Rendez-vous donc les 23, 24 et 25 septembre à Milan!

Et merci d'avance pour vos suggestions et votre implication dans ce nouveau souffle que nous vous proposons d'organiser à nos côtés.

Bien amicalement,





RESPIRATION ET EMOTION LA METHODE ALBA-EMOTINGTM

Michael Sztenc
Psychologue sexologue
Allemagne



Résumé

Cet article donne un bref aperçu de la méthode Alba-Emoting[™], de ses applications et de ses liens possibles avec le Sexocorporel.

Mots clés

Alba-Emoting, Embodiment, respiration, émotions, Susana Bloch

Il n'y a pas beaucoup de systèmes qui traitent, de façon scientifique, l'expérience physique et émotionnelle dans le domaine de la sexualité. Alba-Emoting™ en fait partie. Je souhaite présenter ici cette approche au Sexocorporel car il est un outil multifonction très fin qui est parfaitement adapté aux méthodes de travail du sexologue.

La méthode Alba-EmotingTM n'est pas qu'une une approche thérapeutique mais bien davantage une technique qui repose sur les résultats de la recherche neurophysiologique en matière d'expression physique des émotions. Elle est appliquée dans le domaine de la psychothérapie, du coaching et de la consultation, ainsi que dans la formation des acteurs.

La méthode Alba-EmotingTM a été développée par Susana Bloch. Née en Allemagne, elle a fui les nazis au Chili où elle est devenue psychologue et neurophysiologiste. Pendant son temps en France elle a assuré la direction de l'Institut Marie et Pierre Curie à Paris. Elle s'est consacrée toute sa vie à l'étude des émotions humaines.

Pour étudier l'expression de l'émotion humaine, Susana Bloch ne travaille pas avec des images de visages fixes comme Ekman et Friesen (1975) mais avec des acteurs en mouvement.

Ainsi, dans ses recherches, elle a dégagé les émotions de base suivantes²:

- Joie
- Tristesse
- Anxieté
- Colère
- Érotisme, excitation
- Tendresse, amitié

Susana Bloch considère généralement les émotions comme des états de fonctionnement dynamique qui affectent l'organisme dans son intégrité. Les émotions diffèrent du point de vue de l'excitation physiologique, du comportement expressif et de la qualité subjective de l'expérience.

Les émotions de base se définissent par une combinaison des trois « effecteurs » suivants :

Respiration

Différents paramètres sont pris en considération dans l'observation de la respiration : par exemple les rythmes et volumes de la respiration, l'utilisation des muscles respiratoires (respiration thoracique, abdominale ou par les flancs /costale), inspiration ou expiration active/passive, par le nez ou la bouche.

Mimique

Comment bougent les muscles du visage ? Quel est le tonus des différents muscles ?

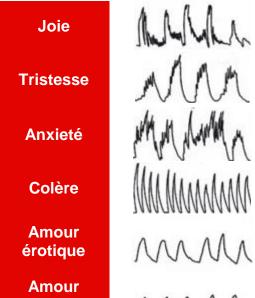
Posture et gestuelle

La posture désigne d'une part la tension musculaire de certaines parties du corps et, d'autre part, la position du corps dans l'espace ou par rapport aux autres parties du corps par exemple, position de la tête, attitude corporelle ouverte ou fermée, etc ...

² Contrairement aux résultats d'Ekman et de Friesen, le dégoût et la surprise chez Bloch ne sont pas des émotions de base. Cette discussion dépasse le cadre de cet article.

La description détaillée des effecteurs de chaque émotion dépasserait le cadre de cet article. Le tableau ci-après (Tableau 1) propose une brève description des modes respiratoires liés aux émotions de base.

Tableau 1 Sources : Matériel de formation Cisternas, S. 2015, Thessen, L., 2012



tendresse

Inspiration brève et abrupte par le nez, expiration saccadée par la bouche ouverte.

Inspiration hésitante, en souffles brefs et irréguliers par le nez, expiration aussi totale que possible par la bouche.

Inspiration brève, irrégulière et incomplète par la bouche, expiration passive.

Rythmes cycliques de haute fréquence et de grande amplitude par le nez.

Expiration et inspiration uniformes par la bouche ouverte et détendue.

Respiration régulière et rythmique par le nez à basse fréquence et expiration prolongée.

À titre d'exemple, je souhaite présenter l'induction physique pour l'une des émotions de base - et peut-être en faire une auto-expérience concrète :

- Asseyez-vous confortablement, prenez quelques respirations profondes en toute tranquillité et essayez d'entrer dans un état émotionnel le plus « neutre » possible.
- Mettez le texte devant vous de manière à bien lire les instructions.
- Respirez calmement et profondément par le nez, l'expiration étant aussi longue que l'inspiration.
- La bouche est fermée, les lèvres et la mâchoire sont détendues, la langue touche légèrement le palais.
- En expirant, relevez légèrement la commissure des lèvres, la bouche reste décontractée et détendue. Laissez la commissure des lèvres relevée.
- Inclinez légèrement la tête sur le côté, penchez-vous quelque peu vers l'avant.
- Centrez de nouveau votre attention sur votre respiration : uniforme par le nez, les coins de la bouche légèrement relevés.
- Concentrez votre regard sur un point situé à une distance de 30 à 50 cm devant vous, détendez vos muscles du visage, le regard est doux (la bouche reste comme décrite).
- Restez quelques instants dans cette posture, continuez à respirer comme décrit et centrez votre attention sur votre état émotionnel.

Quelle émotion est en vous? Les effecteurs décrits sont ceux de l'amour tendresse.

En pratiquant la méthode Alba-EmotingTM, les émotions différentes sont transformées pour moduler les effecteurs physiques pour obtenir cette expérience subjective.

Le sentiment sera perceptible en adoptant une certaine posture combinée avec un certain modèle respiratoire et avec les mimiques décrites plus haut.

L'émotion, produite par le corps, est donc le résultat d'un processus « bottom-up » et non « top-down », comme c'est le cas lorsque l'on se remémore une situation émotionnelle ou lorsqu'on écoute une certaine musique.

Cette méthode aide les actrices à exprimer des sentiments d'une manière authentique et à les faire ressentir au spectateur (Krasner, 2000).

Dans le travail thérapeutique, la méthode trouve de nombreuses applications :

Le travail avec les émotions de base montre clairement quels sentiments sont faciles ou difficiles à exprimer.

Cette diversité permet de développer diverses hypothèses de travail qui expliquent pourquoi certaines émotions sont difficiles à faire ressentir.

La capacité à entrer dans différents états émotionnels, inclut aussi la possibilité de quitter ces états.

La méthode Alba-EmotingTM apporte un soutien direct à la régulation individuelle des émotions et aide les clients à sortir plus facilement des états émotionnels stressants.

L'utilisation de la méthode Alba-EmotingTM permet de renforcer la perception de ses propres états émotionnels et de ceux des autres.

C'est un entraînement physique à l'empathie.

Hauke et Dall'occhio (2015) construisent un système thérapeutique basé sur la méthode Alba-EmotingTM: la thérapie d'activation émotionnelle.

Cisternas combine Alba-Emoting $^{\text{TM}}$ avec l'approche de « Focusing » : l'Alba-Emoting-Experiencial.

Le Sexocorporel et la méthode Alba-EmotingTM présentent de grandes similarités qui permettent de combiner les deux approches de façon fructueuse. (Tableau 2).

Tableau 2

Sexocorporel	Alba-Emoting™	
Unicité du corps et du cerveau	Ancrage théorétique dans l'Embodiment ³	
Distinction entre la description, l'impression et l'interprétation	Approche phénoménologique sans jugements, les émotions sont équivalentes	
Accent mis sur les causalités primaires	Accent mis sur les paramètres	
(en ce qui concerne la sexualité)	corporels, « bottom-up »	
3 lois du corps :	3 effecteurs :	
L'espace interne :	Respiration : rythme/ vitesse, activité de la	
respiration abdominale, thoracique et	musculature respiratoire pendant	
diaphragmatique.	l'inspiration et l'expiration.	
L'espace externe : amplitude du	Posture et gestuelle du corps, position dans	
mouvement entre ample et réduit	l'espace et l'orientation aux objets.	
Tonus musculaire : entre hypo et	Tonus musculaire : entre hypo et	
hypertonique.	hypertonique.	
Rythme / vitesse.	Rythme / vitesse.	
	Muscles faciaux	
4 (6) modes d'excitation sexuelle	Amour érotique & tendresse	
Double bascule		

Pour le travail sexologique, les idées d'Alba-Emoting™ sont très intéressantes.

Les instructions relatives à l'expression physique en ce qui concerne les expressions faciales, le modèle respiratoire et les postures sont très utiles pour l'accompagnement des clients.

La conscientisation de sa posture corporelle associée à la double bascule, aide énormément à jouer avec l'intensité de l'excitation sexuelle.

En combinant les modes d'excitation avec les effecteurs d'émotions de base, on peut construire de nombreux exercices impressionnants : par exemple le mode archaïque en combinaison avec les expressions faciales de l'émotion de base tendresse ou la connexion de la respiration de l'amour érotique avec un mode mécanique.

Enfin, j'aimerais souligner une autre similitude entre Alba-Emoting™ et le Sexocorporel© : pratiquer avec les différentes formes d'expression physiques est un grand plaisir!

_

³ Embodiment est une approche scientifique sur les différentes sciences comme la philosophie, la psychologie cognitive et sociale, les neurosciences, la robotique, la biologie et autres. L'idée fondamentale est que tous les processus psychiques sont incorporés dans le corps et chaque corps est incorporé dans son environ.

Bibliographie

Littérature utilisée

- Bloch, S., Maturana, H. (1999): Biologia del Emocionar y Alba-Emoting. Santiago: Dolmen Ediciones.
- Cisternas, S. (2015). Matériels de formation.
- Ekman, P., Friesen, W.V. (1975): Unmasking the Face. Prentice Hall, Upper Saddle River.
- Hauke, G., Dall'Occhio, M. (2015): Emotionale Aktivierungstherapie. Embodimenttechniken im emotionalen Feld. Stuttgart: Schattauer.
- Krasner, D. (200). Method Acting Reconsidered: Theory, Practice, Future. New York: St. Martin's Press.
- Thessen, L. (2012): Emotion und Atmung. In Psychotherapie 17. Jahrg. 2012, Bd. 17, Heft 2© CIP-Medien, München

Lectures complémentaires

- Bloch, S., Lemeignan, M., Aguilera-T., N. (1991). Specific respiratory patterns distinguish between basic emotions. International Journal of Psychophysiology.
- Bloch, S., Orthous, P. & Santibáñez, P., (1987) Effector patterns of basic emotions: a psychophysiological method for training actors. J. Social & Biological Structures.
- Bloch, S., Lemeignan, M., Aguilera-T, N.(1991) Specific respiratory patterns distinguish between basic emotions. International Journal of Psychophysiology.
- Bloch, S. & Lemeignan, M. (1992) Precise respiratory-posturo-facial patterns are related to specific basic emotions. Bewegen & Hulpverlening.
- Bloch, S., (1993) ALBA Emoting: A Psychophysiological Technique to Help Actors Create and Control Real Emotions, Theatre Topics.
- Bloch, S. (2006). Alba Emoting. The Alba of Emotions. Santiago: Ediciones Ultramarinos.
- Bloch, S. (2009). Surfeando la ola emotional. Santiago: Ugbar Editores.

Littérature en français

- Bloch, S. (1986). Modèles effecteurs des émotions fondamentales: relation entre rythme respiratoire, posture, expression faciale et expérience subjective. Bulletin de Psychologie, 1986, 377, 843-846.
- Bloch, S. Modèles effecteurs des émotions fondamentales: une méthode expérimentale d'induction émotionnelle. In : P. Mazet & Lebovici (eds.) Emotions et affects chez le bébé et ses partenaires. Paris : Edition Eshel.

Auteur

Michael Sztenc Psychologue

Contact

Web: www.sztenc.de Mail: info@sztenc.de



COMPORTEMENT SEXUEL HUMAIN: COMPORTEMENT DE REPRODUCTION OU COMPORTEMENT EROTIQUE?

(Partie 1/2)

Dr Serge WunschDocteur en neurosciences
France



Résumé

Quels sont les facteurs à l'origine du comportement sexuel ? Quelles sont les différences majeures entre la sexualité de l'être humain et celle des autres mammifères ?

La synthèse des données neurobiologiques, éthologiques et ethnologiques, permet de distinguer deux types de comportement sexuel chez les mammifères. Le "comportement de reproduction", centrée sur la copulation, est typique des mammifères les plus simples. Ce comportement "précablé" dans le cerveau est contrôlé par les hormones, les phéromones et des réflexes sexuels innés. Mais au cours de l'évolution, des rongeurs à l'Homme, l'influence des hormones et des phéromones diminue, tandis que l'influence des renforcements et de la cognition augmente. Libéré des contraintes hormonales, les activités sexuelles peuvent exister dans de nombreuses situations qui n'ont plus aucun rapport avec la reproduction. Les renforcements, perçus comme sensations érotiques intenses, deviendraient le principal facteur à l'origine des activités sexuelles. Chez les hominidés, le comportement qui permet la reproduction deviendrait un "comportement érotique", caractérisé par la stimulation du corps et des zones érogènes, ainsi que par la maximalisation du plaisir.

Cet article présente une comparaison systématique et détaillée, résumée dans un tableau de synthèse, des principales différences clés entre ces deux comportements sexuels.

Mots clés

Comportement sexuel, comportement érotique, comportement de reproduction, renforcement, zones érogènes, plaisir, bisexualité, Homme.

Sommaire

- "Comportement de reproduction" VS "Comportement érotique"
- Phylogenèse
- Neurobiologie
- Comportement
- Analyses fonctionnelles
- Implications du modèle "érotique"
- Conclusion
- Références



Figure 1: Masturbation

Les hominidés ont des nombreuses activités érotiques, comme la masturbation, qui n'ont aucun rapport avec la reproduction.

Comment le paradigme classique de la "reproduction" peut-il expliquer cette activité sexuelle paradoxalement sans rapport avec la reproduction?

Introduction

Depuis le début de la sexologie moderne, avec Krafft-Ebing, la finalité de la sexualité humaine était la reproduction. L'existence d'un "instinct sexuel" était indiscutable. En effet, « La perpétuité de l'espèce humaine n'est pas laissée au hasard, ni au caprice des individus : un instinct naturel la garantie, et il réclame impérieusement, irrésistiblement satisfaction » (Krafft-Ebing, 1882).

À l'opposé de ce modèle innéiste, inspiré des études animales, des modèles plus spécifiques à l'être humain ont été développés (voir par exemple Hardy, 1964). Ces modèles sont basés principalement sur les théories de l'apprentissage social ou par conditionnement (Pavlov, Skinner, Bandura, Gagnon ...).

Actuellement, grâce au développement des neurosciences, de nouvelles données confirment que la sexualité des hominidés, et surtout des humains, est différente de celle des mammifères inférieurs. Il est maintenant possible d'expliciter l'essentiel des mécanismes, de préciser ce qui est "instinctuel" et ce qui est acquis, et d'opposer point par point toutes les importantes différences entre le "comportement de reproduction" des mammifères non-primates et le "comportement érotique" des hominidés (voir Tableau 1).

Tableau 1 : « Comportement de reproduction » versus « Comportement érotique »

	Comportement sexuel	Comportement de reproduction		Comportement érotique
PHYLOGENESE	Espèces représentatives	Mammifères inférieurs Rongeurs	volution	Primates hominoïdes Homo sapiens
	Effets de l'évolution	Optimisation grâce à la cort sélection naturelle	icalisation	"Bricolage de l'évolution" (cf. F. Jacob)
NEUROBIOLOGIE	Facteurs neuro- biologiques innés	HORMONES PHÉROMONES Réflexes sexuels Renforcement Cognition		Hormones Phéromones Réflexes sexuels RÉCOMPENSES COGNITION
	Hormones Neuromédiateurs	Hormones sexuelles (testostérone)		Opioïdes endogènes Endocanabinoïdes, Dopamine
	Structures innées et cruciales	Circuit neural de la lordose (♀) et des poussées pelviennes (♂)		Circuit neural des récompenses + pénis / clitoris
	Signaux innés et primordiaux	Signal olfactif provoqué par phéromones sexuelles		Signal somatosensoriel provoqué par stimulation mécanique des zones érogènes
	Motivation	Phéromones inné		Plaisir érotique (Récompenses) acquis
	Orientation sexuelle	Hétérosexualité innée		Préférences sexuelles acquises
	Processus cognitifs	[rôle secondaire]		Culture Valeurs, Croyances, Interdits
COMPORTEMENT	Comportement crucial	Coït vaginal avec éjaculation pour obtenir la fécondation		Stimulations des zones les plus érogènes (et en particulier le pénis / clitoris) pour obtenir l' orgasme
	Modalités de réalisation	Un mâle et une femelle		Une ou plusieurs personne(s)
	Variabilité du comportement	Faible variabilité (variations autour du coït vaginal)		Forte variabilité (tout ce qui permet la stimulation érotique des zones érogènes)
	Finalité du comportement	Reproduction de l'espèce		Maximalisation du plaisir érotique (la reproduction est une conséquence indirecte des activités érotiques)
ANALYSES FONCTIONNELLES	Organisation biologique innée	" Instinct " (circuit neural spécifique contrôlant le comportement de reproduction)	(Récompenses + zones érogènes induisent l'apprentissage des activités érotiques principalement par conditionnement opérant)
	Dynamique comportementale	Véritable comportement de reproduction, inné		Comportement érotique, acquis potentiellement pan-sexuel

Pour comprendre les nombreuses données actuellement disponibles concernant la sexualité de l'être humain, il faudrait changer de référentiel. Il faudrait, comme autrefois en cosmologie, effectuer une révolution copernicienne : ce n'est plus la REPRODUCTION qui est au centre de la sexualité humaine mais le PLAISIR.

En raison des contraintes de publication, ne sont présentés dans cet article que les principaux facteurs des comportements sexuels, uniquement les différences cruciales et pas les nombreuses similitudes, ainsi que seulement les plus récentes et principales études de référence. Bien évidemment, de nombreux autres facteurs interviennent mais leur rôle est moins déterminant. Le lecteur est renvoyé à des travaux complémentaires pour des explications plus détaillées.

Comportement de reproduction VS Comportement érotique

Quelles sont les caractéristiques particulières qui suggèrent, chez les mammifères, l'existence de deux types de comportement sexuel ?

Des études récentes ont montré que les comportements sexuels des rongeurs et des hominidés dépendaient, en partie, de processus neurobiologiques différents, ce qui permet d'expliquer les différences de leurs comportements.

Plus précisément, au niveau comportemental, quand on observe le comportement sexuel des mammifères non-primates (rongeurs, félidés, canidés, ovins, équidés ...), on remarque que la séquence cruciale qui permet la fécondation, la copulation, est réflexe et stéréotypée : la femelle se met en position de lordose ou reste immobile, tandis que le mâle la monte par derrière, la pénètre, puis effectue des poussées pelviennes jusqu'à l'éjaculation. De plus, l'essentiel de ce comportement sexuel apparaît comme étant organisé autour du coït vaginal, qui permet la fécondation. Au niveau neurobiologique, des processus innés et cruciaux, qui expliquent la stéréotypie de la copulation, ont été découverts : en particulier de véritables phéromones du comportement sexuel (Roberts & al., 2010 ; Haga & al., 2010) et le mécanisme de la lordose, qui est la séquence clé de la copulation (Pfaff & al., 1994 ; Kow & al., 2007). Pour toutes ces raisons qui seront détaillées dans la suite de cet article, ce comportement correspond à un "comportement de reproduction".

Par contre, quand on observe le comportement sexuel des primates hominoïdes et surtout celui de l'être humain, on remarque des activités variées autour de plusieurs régions du corps : caresses sensuelles, activités oro-orales, oro-génitales, génito-anale ou génito-génitale ... Ce comportement sexuel des hominidés est bien différent de celui des mammifères inférieurs (Bagemihl, 2000) et semble plutôt correspondre à un comportement de stimulation des zones érogènes, dans le but d'obtenir du plaisir érotique. Au niveau neurobiologique, ont également été découvert des processus innés et cruciaux qui expliquent les zones érogènes, les renforcements érotiques (Agmo, 2007), et le plaisir (Kringelbach & Berridge, 2009). Pour toutes ces raisons, ce comportement apparaît comme étant plutôt un "comportement érotique".

L'évolution du "comportement de reproduction" des mammifères les plus simples jusqu'au "comportement érotique" des hominidés est graduelle et elle est due à l'évolution du cerveau des mammifères. Ce sont toujours les mêmes facteurs qui interviennent mais leur importance n'est plus la même : déclin du contrôle hormonal (Keverne & al., 1996 ; Wallen & Zehr, 2004 ; Dixson, 2001), altération de l'olfaction (Swaney & Keverne, 2009 ; Nei & al., 2008 ; Zhang & Webb, 2003), prépondérance des renforcements érotiques (Agmo, 2007), corticalisation (Bogin, 1997) et développement de la cognition (Gazzaniga & al., 2002).

Afin de bien mettre en exergue les différences comportementales et neurobiologiques, les comparaisons ci-dessous portent surtout sur les extrêmes : les rongeurs, mammifères les plus simples et les plus étudiés, et l'être humain mammifère le plus corticalisé.

Phylogenèse

Espèces représentatives

Les espèces les plus représentatives du "comportement de reproduction" sont les mammifères qui ont la structure cérébrale la moins développée et dont le comportement est sous la dépendance des hormones et des phéromones. Les rongeurs, qui sont les petits mammifères les mieux connus, sont utilisés comme exemple.

Pour le "comportement érotique", les espèces les plus représentatives sont les mammifères les plus corticalisés, c'est-à-dire les dauphins et les hominidés (gorille, orang-outang, chimpanzé, homme). L'espèce humaine serait la plus représentative.

Effets de l'évolution

Le "comportement de reproduction" semble avoir été optimisé par la sélection naturelle.

Par contre, le "comportement érotique" des hominidés, qui provient du déclin du contrôle hormonal (Keverne & al., 1996; Wallen & Zehr, 2004; Dixson, 2001) et de l'altération de l'olfaction (Swaney & Keverne, 2009; Liman, 2006; Nei & al., 2008; Zhang & Webb, 2003), n'est pas optimisé pour la reproduction. Ce comportement serait le résultat de l'action de plusieurs facteurs évolutifs: la sélection naturelle, la sélection sexuelle, mais aussi le hasard (Jacob 1977, 1981; Gould, 2006; Kupiec & Sonigo, 2000), qui explique que les organismes vivants ne sont pas complètement optimisés et parfaits. Néanmoins, cette moindre optimisation aurait été compensée par des avantages adaptatifs (Bailey & Zuk, 2009): renforcement des liens sociaux (Neumann, 2009), apaisement des conflits, réconciliation (De Waal, 1992, 1990) ...

À noter qu'actuellement la théorie de l'évolution ne peut expliquer de manière satisfaisante certains phénomènes évolutifs cruciaux (Denton, 1992). Les hypothèses

concernant l'évolution des comportements sexuels devront être réexaminées en fonction des développements futurs des connaissances.

Niveau neurobiologique

Facteurs neurobiologiques innés

Quels sont les facteurs neurobiologiques les plus basiques, innés et primordiaux, à l'origine des comportements sexuels ?

Il existe chez tous les mammifères un continuum entre l'inné et l'acquis. De nombreux facteurs proviennent de l'interaction entre l'organisme et l'environnement, mais certains sont complètement innés ou acquis (Kobayakakawa & al., 2007; Moncho-Bogani & al., 2002; Schaal & al., 2003).

À l'âge adulte, les comportements sont régulés par de nombreux facteurs. Mais seuls quelques facteurs innés et spécifiques sont à l'origine de leur développement. Un des principaux problèmes de la recherche comportementale est que de nombreux facteurs sont acquis en raison des grandes capacités d'apprentissage du cerveau mammalien, et ces facteurs acquis sont souvent des conséquences et non des causes des comportements. Pour cette raison, il est absolument crucial d'identifier précisément les facteurs innés, dépendant de processus neurobiologiques spécifiques (Kippin & al. 2003), car ce sont eux qui sont à l'origine des comportements fondamentaux.

Il est également crucial d'identifier les facteurs primordiaux, c'est-à-dire ceux qui sont les plus importants et qui agissent avant les autres, car ils déterminent le développement des comportements dans une direction bien particulière. Par exemple, la phéromone darcin de la souris mâle stimule de manière innée l'organe voméronasal de toutes les femelles. Mais dès qu'une femelle a perçu la darcin d'un mâle, la phéromone provoque chez cette femelle l'apprentissage des caractéristiques olfactives spécifiques du mâle qui a émis la darcin (Roberts & al., 2010). Avant cet événement, la femelle pouvait réagir de manière innée à tous les mâles. Après cet événement, la femelle a appris à réagir préférentiellement à un seul mâle. La darcin est ici un facteur inné et primordial qui conditionne les réactions sexuelles ultérieures des femelles. Sans l'identification précise et détaillée de ces facteurs cruciaux, il est difficile de comprendre les comportements sexuels.

Actuellement, les recherches en neurosciences ont permis d'identifier de nombreux éléments innés et primordiaux, tant instinctuels que physiologiques ou autonomes, qui peuvent participer directement et indirectement à la réalisation du comportement sexuel :

- les *hormones* (mélatonine et hormones sexuelles) exercent un contrôle global et majeur sur le comportement sexuel ;

- les phéromones, qui sont les principaux signaux de communication des animaux, permettent, entre autres, le déclenchement de l'excitation sexuelle et la reconnaissance du partenaire de sexe opposé;
- les *réflexes sexuels* (lordose, érection, poussées pelviennes, éjaculation, ovulation réflexe lors du coït ...) permettent l'exécution motrice de la partie finale du comportement sexuel (copulation et coït vaginal) et optimisent la fécondation ;
- les récompenses/renforcements, facteurs primordiaux de nombreux comportements, permettent divers apprentissages qui optimisent la réalisation du comportement de reproduction;
- et, dernier facteur inné, mais ayant un rôle secondaire chez les mammifères inférieurs, la *cognition*.

On observe que ces facteurs biologiques sont *tous* à l'œuvre chez *tous* les mammifères. Mais, des rongeurs à l'être humain, *leur importance relative change au cours de l'évolution*. Les principaux changements, entre les rongeurs et les hominidés, concernent les hormones et les phéromones, dont l'influence diminue, ainsi que les renforcements et la cognition, dont l'influence augmente. Et cette modification de l'*importance relative* des principaux facteurs expliquerait la modification de la dynamique des comportements sexuels (Wunsch, 2014, 2010).

Le campagnol est un exemple bien connu de modification de structure qui entraîne des modifications du comportement. La modification de la localisation cérébrale des récepteurs ocytocinergiques modifie l'expression de l'attachement maternel et sexuel. Le campagnol des montagnes possède des récepteurs ocytocinergiques principalement dans le septum latéral et manifeste un attachement minimal, tandis que le campagnol des prairies, qui lui présente un attachement maternel et sexuel important, a des récepteurs ocytocinergiques dans plusieurs structures (noyau accumbens, cortex prélimbique, amygdale latérale et noyaux médian du thalamus) (Young & Wang, 2004; Insel & al., 1997). Plus encore, un simple changement dans l'expression d'un unique gène peut modifier de façon significative ce comportement d'attachement (Lim & al., 2004; Young & al., 1999). On remarque dans ces exemples qu'une modification structurelle minime entraîne une modification comportementale importante. Ces exemples, ainsi que d'autres (Beyer & al., 2007), suggèrent que les importantes différences entre le cerveau des rongeurs et celui des hominidés devraient entraîner d'importantes différences comportementales.

Hormones et neuromédiateurs

Quels sont les principales hormones et neuromédiateurs qui contrôlent les facteurs innés et primordiaux du comportement sexuel ?

Chez les mammifères inférieurs, les hormones sont un facteur majeur du comportement de reproduction. Elles exercent de nombreux effets organisateurs et activateurs : différenciation sexuelle de l'organisme en mâle et en femelle, développement du pénis et du clitoris, activation du comportement sexuel à la puberté,

contrôle des phéromones et des réflexes sexuels, modification des seuils sensoriels, etc. (Simerly, 2002 ; Welsh & al., 2010 ; Gandelman, 1983 ; Remage-Healey, 2006).

Ces effets existent chez tous les mammifères, mais certains ont été modifiés au cours de l'évolution, au fur et à mesure du développement cortical. En effet, « l'homme apparaît comme le terme d'une évolution où la part prise par le système nerveux central devient dominante, tandis que le signal hormonal, tout en restant présent et actif, perd de son importance pour n'être que facultatif » (Signoret 2006).

L'effet qui est le plus modifié au cours de l'évolution est le contrôle temporel. Ce contrôle s'exerce au niveau saisonnier (par la mélatonine), au niveau pubertaire (par la testostérone) et au niveau oestral (par les oestrogènes). Grâce à ce contrôle temporel, chez la plupart des espèces de mammifères inférieurs, le comportement de reproduction n'a lieu qu'à la saison propice, qu'à la période de maturité reproductive de l'organisme, et qu'à la période de maturité des gamètes. Mais chez l'être humain, le contrôle saisonnier a quasiment disparu (Dixson 2012) : l'activité sexuelle perdure tout au long de l'année et on n'observe, seulement dans les pays nordiques, qu'un effet mineur des saisons sur le comportement sexuel (Aleandri & al., 1996; Pandi-Perumal & al., 2006). Le contrôle œstral est affaibli : la femme peut avoir des activités sexuelles tout au long de son cycle, même si on observe encore un faible effet hormonal dans la période de fécondité (Wilcox & al., 2004). Les hormones pubertaires ne sont plus déterminantes dans l'initiation du comportement sexuel : tant chez les chimpanzés (Hashimoto, 1997; De Waal, 1990) que chez l'Homme (Malinowski, 1929; Suggs, 1966; Ford & Beach, 1965; Marshall & Suggs, 1971; Henry & Henry, 1974; Diamond, 2004 : Martinson, 1994), si le contexte culturel le permet, les activités sexuelles débutent dès les premières années de la vie.

Un autre facteur modifié au cours de l'évolution serait les Renforcements / Récompenses. Les renforcements ont un rôle secondaire chez les mammifères non-primates, car ils sont sous le contrôle des hormones (Ferris & al., 2005). Chez les hominidés, il reste un effet hormonal (Dreher & al., 2007), mais faible. Libérés du contrôle hormonal, les renforcements deviendraient le facteur majeur de l'apprentissage du comportement érotique (Agmo, 2007). Ils sont continuellement actifs durant toute l'année et peuvent être activés dans de nombreuses situations sans rapport avec la reproduction (par exemple durant la masturbation – Holstege & al., 2003). Les principaux neuromédiateurs des renforcements seraient les opioïdes endogènes, les cannabinoïdes endogènes et la dopamine (Kringelbach & Berridge, 2009).

Au niveau moléculaire, la moindre influence des hormones sur le contrôle temporel pourrait s'expliquer assez simplement, par exemple par une mutation d'une enzyme clé (la NO synthase – Du & Hull, 1999), qui la rendrait indépendante de la testostérone.

À noter que même si leur importance diminue pour certaines fonctions, les hormones sexuelles restent absolument nécessaires. Par exemple, un taux minimal de 2,5 ng/ml de testostérone est indispensable chez l'homme (Giuliano & al., 2004). Mais les

hormones ne sont pas suffisantes. En effet, si la testostérone est l'hormone du comportement sexuel, comment agit-elle sur la motivation sexuelle? Comment précisément induit-elle la motivation à copuler avec un partenaire de l'autre sexe? Où agit-elle? Active-t-elle des connaissances, des représentations ou des schémas moteurs innés du coït vaginal? Comment la testostérone agit-elle sur les activités motrices? Comment la testostérone provoque-t-elle par exemple le baiser, la fellation, ou plus fondamental, le coït vaginal? Sur quels centres moteurs (médullaires, mésencéphaliques...) agit-elle pour provoquer et contrôler l'anulingus? Pour répondre précisément à toutes ces questions, on constate qu'en plus des hormones, il faut encore un autre facteur. Et toutes les données présentées dans cet article montrent que ce sont les récompenses, associées aux zones érogènes, qui vont être à l'origine de la motivation et de l'apprentissage des différentes activités érotiques humaines (cf. en particulier les sections "Structures cruciales et innées" et "Motivation").

À noter également que si le contexte culturel interdit ou empêche les activités érotiques infantiles et/ou adolescentes, l'action du facteur "renforcement" est atténuée, et le développement du comportement érotique dépend alors davantage du facteur "hormonal". Par exemple, la masturbation apparaît vers 3-4 ans dans les environnements libéraux (Yates, 1990; Suggs, 1966; Henry, 1949), mais seulement à la période de la puberté (Bancroft, 2008) dans un contexte culturel moins favorable.

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, les hormones (la mélatonine, mais surtout les hormones sexuelles) sont un facteur majeur et contrôlent le comportement de reproduction. Mais durant l'évolution vers les hominidés, le contrôle temporel exercé par les hormones à quasiment disparu (les activités sexuelles sont quasi dissociées des cycles hormonaux), et les renforcements érotiques sont devenus continuellement actifs. Et ces deux modifications vont avoir un impact majeur sur le comportement sexuel.

Structures cruciales et innées

Quelles sont les structures biologiques, innées et cruciales, qui contrôlent les séquences clés du comportement de reproduction, c'est-à-dire la lordose chez la femelle et le coït chez le mâle ?

Chez la femelle de nombreuses espèces de mammifères non-primates, la séquence motrice la plus fondamentale, absolument nécessaire à la copulation, est l'immobilisation et/ou la lordose. En résumé, la lordose est une séquence motrice universelle chez les mammifères, qui se développe uniquement chez la femelle (Kow & al., 2007). Ce réflexe complexe dépend des oestrogènes de l'hypothalamus ventromédian et n'est actif qu'en période d'oestrus (Flanagan-Cato, 2011; Kow & Pfaff, 1998). Ce réflexe est facilité ou désinhibé par les phéromones du mâle, qui sont détectées par l'organe voméronasal (Haga & al., 2010). Enfin, lorsque le mâle monte la femelle, les stimuli mécaniques somatosensoriels déclenchent la lordose (Pfaff & al., 1994), et les stimuli vaginaux de la copulation augmentent la réaction lordotique (Gonzalez-Flores & al., 2007). Ce qui est remarquable, c'est qu'il existe des structures

neurales innées qui contrôlent tous les paramètres de cette séquence motrice cruciale, afin qu'elle ne s'exécute que durant la période de maturité des ovules, et lorsque le mâle monte la femelle (voir schéma d'ensemble et synthèse dans Breedlove & al., 2007, fig. 12.5).

Chez les mâles, les principales structures motrices et autonomes de la copulation ne sont pas aussi bien identifiées. Néanmoins, l'érection (Giuliano & Rampin, 2004), l'intromission (Meisel & Sachs, 1994), les poussées pelviennes (Morali & al., 2003 ; Hart, 1968 ; Comarr & Gunderson, 1975) et l'éjaculation (Allard & al., 2005; Coolen, 2005) sont également des réflexes innés.

On remarque donc que la phase terminale et cruciale du comportement de reproduction, c'est-à-dire la copulation, dépend de réflexes innés. De manière remarquable, les séquences motrices et autonomes de la copulation correspondent point par point avec des organisations neurobiologiques innées, exclusivement destinées à réaliser le coït vaginal et la fécondation.

Par contre, ces réflexes moteurs innés ne permettent pas d'expliquer la caractéristique motrice principale du comportement sexuel de l'être humain, qui est la stimulation des zones érogènes. Le fait le plus notable, qui suggère un changement majeur de type qualitatif (et pas quantitatif) du contrôle moteur des activités sexuelles, est que la lordose, absolument indispensable à la réalisation du comportement de reproduction des mammifères inférieurs, devient inutile et ne joue plus aucun rôle dans le comportement sexuel humain. On remarque d'ailleurs que lors des stimuli sexuels, les processus neurobiologiques de la femme ne déclenchent plus l'immobilisation du corps et la position de lordose.

On remarque que les réflexes sexuels existent toujours chez les hominidés, mais qu'ils sont devenus indépendants du contrôle hormonal et phéromonal. La plupart peuvent être déclenchés n'importe quand, dans de nombreuses situations qui n'ont plus aucun rapport avec la reproduction (par exemple érection et éjaculation durant la masturbation).

Par ailleurs, il existe un système de renforcement / récompense (Olds & Milner, 1954), avec une composante sexuelle (Crawford, 1993 ; Caggiula, 1970 ; Caggiula & Hoebel, 1966), qui permet des apprentissages. En simplifiant, tous les types d'apprentissages existent déjà chez les mammifères inférieurs : non associatifs (habituation, sensibilisation – Dewsbury, 1981 ; Bailey & al., 2005), associatifs (conditionnement répondant et opérant – Pfaus & al., 2012), cognitifs primaires (habileté motrice, latent, insight), et les récompenses (Parada & al., 2010 ; Tenk & al., 2009 ; Camacho & al., 2009). Chez les hominidés, il existe en plus des apprentissages spécifiques : les apprentissages sociaux (imitation, vicariant ...). Tous ces types d'apprentissages permettent des apprentissages sexuels, et les renforcements / récompenses interviendraient directement dans les apprentissages érotiques associatifs et par récompense, qui sont les plus primordiaux, ainsi qu'indirectement dans les autres types d'apprentissages (Kolb & Whishaw, 2008). Actuellement, l'existence des

nombreux apprentissages sexuels est démontrée (Woodson, 2002), mais tous les détails des processus neurobiologiques qui interviennent dans ces apprentissages ne sont pas connus avec précision. En schématisant, le système de récompense / renforcement serait constitué de deux systèmes complémentaires (Berridge & al., 2009) : un système hédonique surtout opioïdergique, localisé principalement dans les régions du pallidum ventral (Smith & al., 2009) et du noyau accumbens (Pitchers & al., 2010a), avec des structures ("hot spot" – Pecina & Berridge, 2005) spécialisées dans la régulation homéostatique des sensations de plaisir (Smith & Berridge, 2007 ; Tindell & al., 2009 ; Mahler & al., 2007) ; et un système motivationnel dopaminergique, localisé principalement dans la région de l'aire tegmentale ventrale. Ce système de récompense / renforcement serait similaire chez tous les mammifères (Berridge & Kringelbach, 2008), mais continuellement actif chez les hominidés (cf. la section "Hormones et neuromédiateurs").

De plus, il existe des zones érogènes (Winkelmann, 1959), et les principales zones érogènes sont le pénis et le clitoris (Turnbull & al., 2013 ; Masters & Johnson, 1980). Ce qui est remarquable, c'est que le système fonctionnel constitué par les renforcements / récompenses associés aux zones érogènes permet d'expliquer toutes les activités humaines de stimulation de ces zones érogènes, ainsi que la préférence observée pour les stimulations génitales (Agmo, 2007 ; Wunsch, 2007). De surcroît, les renforcements sexuels seraient perçus au niveau conscient comme des sensations de plaisirs intenses (Kringelbach & Berridge, 2009), raison pour laquelle les humains ressentiraient subjectivement le plaisir érotique comme étant le but de l'activité sexuelle.

Les données cliniques provenant de la pathologie du spina bifida sont très intéressantes pour montrer l'importance du système "renforcement + zones érogènes". Le spina-bifida se caractérise principalement par une malformation vertébrale, entraînant l'écrasement de la moelle épinière entre des vertèbres ou par le liquide céphalo-rachidien. Dans certains cas l'atteinte neurologique provoque une absence de la sensibilité de la région génitale. À la différence des sections médullaires accidentelles, ces personnes atteintes n'ont jamais, au cours de leur vie, éprouvé de sensations somatosensorielles génitales. On observe alors que les patients ne se masturbent pas et ne sont pas intéressés par ce type d'activité. De plus, l'orgasme génital est absent. Le coït vaginal, lorsque la pathologie n'a pas altéré les réflexes sexuels, n'est réalisé que de manière volontaire dans l'intention de procréer. On observe donc que l'activité érotique est absente des zones érogènes qui ne transmettent pas de signal somatosensoriel au cerveau. Par contre, les patients perçoivent et recherchent des sensations de type érotique ("frissons ou sensations particulières"; "impression de bouffées de chaleur"; para-orgasme) provoquées par la stimulation mécanique de la partie haute du corps (Soulier, 2001; Decter & al., 1997; Lassmann & al., 2007; Dorner, 1976; Overgoor & al., 2006). On observe donc que l'activité sexuelle s'organise autour des zones érogènes préservées ou nouvelles, qui transmettent des signaux somatosensoriels érotiques au cerveau. Ce qui est remarquable c'est qu'on observe une dissociation totale entre le comportement de reproduction et le comportement érotique. L'activité érotique s'acquiert et se développe à partir des zones érogènes nouvelles ou préservées et n'a plus aucun rapport avec la reproduction, tandis que les réflexes sexuels qui permettent la réalisation innée des séquences finales de la copulation (érection, poussées pelviennes, éjaculation...) existent parfois mais ne sont plus intégrés dans le comportement érotique.

En conclusion, au niveau moteur, chez les mammifères inférieurs la copulation dépend de réflexes sexuels innés (lordose, poussées pelviennes...), tandis que chez les hominidés, les activités érotiques dépendraient du système fonctionnel "récompense / zones érogènes".

Signaux innés et primordiaux

Quels sont les signaux sexuels, innés et primordiaux, qui permettent d'initier le comportement sexuel ?

Chez les mammifères inférieurs, les signaux primordiaux sont les phéromones (voir une synthèse complète des données actuelles dans Keller & Bakker, 2009). En résumé et en simplifiant, les véritables phéromones du comportement sexuel récemment identifiées (Roberts & al., 2010; Haga & al., 2010) produisent les processus suivants: une phéromone spécifique (Darcin, ESP1, androsténone ...) du partenaire de sexe opposé est détectée même à très faible concentration (Leinders-Zuffall & al., 2000) par des récepteurs spécifiques (V2Rp5, V1rb2 ...), en général de l'organe voméronasal (Martinez-Ricos & al., 2008), puis l'information est transmise au cerveau où elle augmente l'état d'excitabilité (Pfaff & al., 2008) et induit la mémorisation des caractéristiques du partenaire (Roberts & al., 2010). Le signal phéromonal est transmis au système de récompense qui active les conditionnements sexuels (Moncho_Bogani & al., 2005), ainsi qu'à l'hypothalamus qui contrôle la lordose (Haga & al. 2010) et régule les hormones sexuelles (Boehm & al., 2005; Yoon & al., 2005).

À noter que le système olfactif principal est nécessaire (Keller & al., 2006), qu'il détecte également des phéromones (Liberles & Buck, 2006; Keller & al., 2009; Boehm & al., 2005), mais que l'organe voméronasal semblerait plus primordial (Grus & Zhang, 2008; Brennan & Kendrick, 2006), car ses précablages innés initient des apprentissages cruciaux (Martinez-Garcia & al., 2009; Ramm & al., 2008). Bien qu'il existe des variations d'une espèce à l'autre, globalement, les principaux événements sont similaires. Ces signaux et processus existent également chez certains gros mammifères, comme l'éléphant, possédant un organe voméronasal bien développé et très dépendant des signaux olfactifs (Rasmussen & al., 2003, 1996).

En synthèse et en simplifiant, grâce aux phéromones, les femelles et les mâles sont excités et réciproquement attirés (Stowers & al., 2002; Dulac & Torello, 2003), la mémoire et les conditionnements sont activés, et la copulation peut débuter.

De plus, des comportements olfactifs spécifiques et systématiques corroborent l'importance de l'olfaction : flairage constant, investigation répétée de la région

anogénitale, marquage du territoire (Brennan & Zufall, 2006) ; les éléphants dispersent l'urine avec leur queue et l'aspirent avec leur trompe (Rasmussen & al., 2003) ; etc.

Plus encore, les phéromones ont un rôle global et majeur dans la reproduction des mammifères inférieurs : accélération de la puberté (Vandenbergh, 1969), régulation de l'oestrus (Whitten, 1957 ; Lee & Boot, 1956), blocage de la gestation (Bruce, 1959), évaluation du partenaire (Hurst, 2009), etc. Ce n'est donc pas un hasard si les phéromones sont les signaux innés et primordiaux du comportement de reproduction.

Mais chez les primates de l'ancien monde (Catarhiniens), les gènes de l'organe voméronasal sont altérés (Zhang & Webb, 2003 ; Young & al., 2010 ; Young & Trask, 2007), ainsi que certains gènes du système olfactif principal codant pour des phéromones (Young & al., 2010 ; Nei & al., 2008). Pour ces raisons, les informations phéromonales deviennent secondaires (Swaney & Keverne, 2009).

Néanmoins, des phéromones humaines potentielles (androsténol, androstadiénone ...), perçues par le système olfactif principal (Savic & al., 2009 ; Frasnelli & al., 2010), ont été identifiées (Savik & Berglund, 2010 ; Berglund & al., 2006 ; Savic & al., 2005). Mais elles ne sont pas perçues par toutes les personnes (Keller & al., 2007), et leurs effets seraient surtout physiologiques (McClintock, 1971), car les effets comportementaux parfois observés (Jacob & al., 2002a ; Grosser & al., 2000) sont faibles (Doty, 2014 ; Hays, 2003). Enfin, 60% des gènes de l'odorat humain sont des pseudogènes (Gilad & al., 2003).

Ces altérations de plusieurs types de gènes olfactifs ne sont pas des faits isolés. En effet, on constate une tendance évolutive générale : les sens chimiques (olfaction et goût), pourtant si fondamentaux chez les animaux (Wyatt, 2009 ; Brennan & Zuffall, 2006 ; Ferrero & Liberles, 2010), perdent de leur importance chez les primates (Liman, 2006).

Si les signaux sexuels olfactifs deviennent secondaires, quels seraient alors chez les hominidés les signaux sexuels primordiaux ?

Les signaux somatosensoriels, provoqués par une stimulation mécanique des zones érogènes, deviendraient les principaux signaux initiaux déclencheurs des réflexes sexuels, de l'excitation sexuelle, des renforcements sexuels, puis de la motivation sexuelle et des activités sexuelles (Agmo, 2007).

En effet, dès la naissance, plusieurs types d'évènements peuvent activer les premiers renforcements érotiques (Martinson, 1994 ; Constantine & Martinson, 1981) : les soins parentaux, avec la tétée, la toilette, l'affection physique, etc. (par exemple, on observe que le nourrisson est parfois en érection quand il tète sa mère) ; ou bien les contacts sexuels avec d'autres enfants lors des jeux sociaux et sexuels (quotidiens dans les sociétés qui autorisent la sexualité des enfants – Malinowski, 1970 ; Suggs, 1966 ; Marshall & Suggs, 1971 ; Diamond, 2004 ; Henry & Henry, 1974) ; et surtout l'autostimulation des organes génitaux ou la masturbation. À noter que la disposition anatomique des bras et des mains est extrêmement propice à l'autostimulation (difficile

de faire mieux !). Donc, sauf si les adultes empêchent activement l'enfant de toucher ses organes génitaux, l'autostimulation aura lieu dès les premiers mois après la naissance. Et dès que l'enfant aura compris et appris que le plaisir intense provient des stimulations génitales, il sera très motivé pour répéter ces activités.

On remarque donc qu'avec toutes ces possibilités, et en particulier avec l'autostimulation, qu'il existe toujours des stimulations érotiques dès les premiers mois de la vie. Le contexte du développement rend cet apprentissage quasi obligatoire. Sauf interdits culturels, il existe très tôt des renforcements érotiques et l'apprentissage des activités érotiques est quasi certain.

De plus, et surtout, chez les hominidés non humains, où il n'existe pas d'interdits culturels et où la sexualité juvénile est socio-sexuée, ces premières stimulations sont nombreuses et ont lieu dès la première année après la naissance (Bagemihl, 2000 ; Ford & Beach, 1965).

À noter enfin que les premières stimulations et signaux érotiques pourraient exister dès la période fœtale. En effet, la vasocongestion des organes génitaux existe apparemment dès la 12e semaine de gestation (Pedreira & al., 2001) et l'érection a été observée dès la 23e semaine (Shirozu & al., 1995; Sherer & al., 1990). Vers la fin de la gestation, 75 % de ces érections sont associées à des phases similaires au sommeil paradoxal (Koyanagi, 1991), suggérant que les relations entre le cerveau et le réflexe érectile sont déjà bien développées. À cette période apparaissent des stimulations génitales qui ressemblent à de la masturbation (Meizner, 1987; Broussin & Brenot, 1995), et quelques cas de réactions comportementales qui suggèrent l'orgasme ont été observés (Giorgi & Siccardi, 1996; Broussin & Brenot, 1996).

En conclusion, chez les mammifères non-primates, le signal inné et primordial du comportement de reproduction est olfactif (phéromone détectée par le système olfactif), tandis que chez les hominidés, le signal inné et primordial à l'origine des activités érotiques serait principalement somatosensoriel (stimulation mécanique des zones érogènes).

Motivation

Quels sont les facteurs innés et primordiaux impliqués dans le développement de la motivation sexuelle ?

Chez les rongeurs, en simplifiant, c'est en général une phéromone contenue dans l'urine et perçue par l'organe voméronasal qui déclenche l'excitation (Sachs, 1997) et la motivation sexuelle initiale. Le signal olfactif est transmis dans différentes régions du cerveau, dont le système de récompense (Ubeda-Banon & al., 2008; Lanuza & al., 2008; Martinez-Garcia & al., 2009; Moncho-Bogani & al., 2005, 2002), qui est un facteur majeur de motivations. Ensuite, les effets somatosensoriels de la copulation provoquent l'attachement au partenaire (Young & Wang, 2004), mais surtout activent également le système de récompense (Paredes, 2009; Oldenburger & al., 1992; Paredes & Alonso, 1997).

Les récompenses sexuelles, contrôlées par les oestrogènes chez la femelle (Sakuma, 2008), dépendent des opioïdes endogènes (Agmo & Berenfeld, 1990 ; Agmo & Gomez, 1993) plutôt que de la dopamine (Martinez-Hernandez & al., 2006 ; Paredes & Agmo, 2004). Toutes ces données suggèrent que les signaux sexuels innés, olfactifs et somatosensoriels, activent la partie hédonique (liking - Berridge & al., 2009) du système de récompense et provoquent divers apprentissages. La motivation sexuelle (wanting) proviendrait principalement de ces apprentissages initiaux.

Ainsi, en résumé et en simplifiant, après que l'animal sexuellement naïf a réalisé plusieurs copulations, différents signaux (visuels, auditifs, gustatifs, etc.) deviennent par conditionnement des signaux sexuels motivants qui peuvent déclencher et influencer les copulations ultérieures (Pfaus & al., 2012; Agmo, 1999; Woodson 2002). Le comportement de reproduction peut alors être effectué malgré l'absence de certains signaux innés (comme les phéromones sexuelles) qui sont cruciaux pour l'animal sexuellement naïf (Meredith 1991; Balthazart & Fabre-Nys, 2001). Puis, au fur et à mesure de l'accroissement de l'expérience sexuelle et des apprentissages concomitants, les différentes séquences motrices sont exécutées plus efficacement, différents signaux deviennent sexuellement motivants, et le comportement de reproduction devient mature et optimisé.

On constate ainsi que la motivation sexuelle, initialement déclenchée par une phéromone, devient progressivement un phénomène plus cognitif, par la mémorisation, les conditionnements et l'intégration de toutes les activités, sensations et signaux concomitant aux situations sexuelles (Hernandez-Gonzalez & al. 2008).

Les renforcements / récompenses ont un rôle secondaire chez les mammifères non-primates, car ils sont sous le contrôle des hormones (Ferris & al., 2005 ; Sakuma, 2008). Mais ce qui est remarquable, c'est que les renforcements sexuels initiaux sont généralement déclenchés par une structure innée (organe voméronasal) qui ne peut détecter qu'un signal olfactif spécifique (phéromone sexuelle, telle la darcin). Cette organisation neurobiologique fait que le renforcement sexuel initial sera obligatoirement activé par un congénère du sexe opposé. De cette manière, le développement et l'acquisition d'une motivation sexuelle plus cognitive et plus globale est déterminée de manière innée vers un congénère de sexe opposé. La phéromone déclenche une suite d'événements, incluant l'attachement au partenaire de sexe opposé (Young & Wang, 2004) et la mémorisation de plusieurs caractéristiques de ce partenaire (Roberts & al., 2010), qui aboutissent à l'apprentissage d'une motivation hétérosexuelle.

Par contre, chez les hominidés, le contrôle hormonal temporel s'affaiblit (cf. la section "Hormones et neuromédiateurs"), les sens chimiques (olfaction et goût) perdent de leur importance (Liman, 2006), et l'organe voméronasal n'est plus fonctionnel (cf. la section "Signaux innés et primordiaux"). Mais les effets somatosensoriels de la copulation, renforçants, existent toujours.

Quels seraient alors chez les hominidés les facteurs primordiaux de la motivation sexuelle ?

Le signal initial du développement de la motivation érotique deviendrait somatosensoriel, et serait la stimulation mécanique des zones érogènes. C'est l'activité érotique qui serait à l'origine de la motivation érotique (Agmo, 2007 ; Yates, 2004 ; Plaud & Martini, 1999). À part le signal initial, où les renforcements somatosensoriels remplacent les phéromones, les processus consécutifs à l'initiation seraient similaires à ceux des mammifères non-primates : la motivation sexuelle deviendrait progressivement un phénomène plus cognitif, par la mémorisation, les conditionnements et l'intégration de toutes les activités, sensations et signaux concomitant aux situations sexuelles. Puis seraient également intégrés les valeurs et les normes socioculturelles, aboutissant ainsi à une motivation sexuelle complexe, constituée de multiples signaux sensoriels, affectifs et cognitifs, tant internes qu'externes, et inhibiteurs ou excitateurs (Boul & al., 2009 ; Toates, 2009 ; Hardy, 1964).

Mais ce qui est extrêmement remarquable, c'est que les renforcements initiaux sont déclenchés par une structure innée (zones érogènes) qui répond à un signal somatosensoriel non spécifique (stimulations mécaniques). Et c'est l'élément responsable de la stimulation mécanique (personnes, animaux, objets ...) qui pourra être l'objet du conditionnement érotique. Contrairement aux mammifères non-primates, les renforcements / récompenses érotiques ne sont plus sous contrôle hormonal, mais sont toujours actifs (Georgiadis & al., 2012). Cette organisation neurobiologique fait que le renforcement érotique initial peut être activé par de nombreux éléments, différents du congénère de sexe opposé. De cette manière, le développement et l'acquisition d'une motivation érotique plus cognitive et plus globale est déterminée de manière innée vers potentiellement de nombreux éléments de l'environnement. La stimulation mécanique peut déclencher une suite d'événements, dont l'attachement à l'élément stimulant et la mémorisation de plusieurs caractéristiques de cet élément, qui aboutissent à l'apprentissage d'une motivation érotique qui peut être très diverse (hétéro-, homo-, bi-, poly-sexuelle, etc.).

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, le facteur inné et primordial à l'origine du développement de la motivation sexuelle est olfactif (phéromone détectée par le système olfactif), tandis que chez les hominidés, le signal inné et primordial à l'origine du développement de la motivation érotique serait principalement somatosensoriel (stimulation mécanique des zones érogènes).

Orientation sexuelle

Quelles sont les structures et les signaux biologiques, innés et primordiaux, qui sont à l'origine de l'orientation sexuelle ?

Chez les mammifères inférieurs, comme déjà indiqué, ce sont les phéromones qui permettent le choix du partenaire (Johansson & Jones, 2007), et qui provoquent l'attirance réciproque du mâle et de la femelle (Roberts & al., 2010 ; Keller & Bakker,

2009). Le signal phéromonal est le facteur clé de l'orientation sexuelle, et cette orientation est, de manière innée, hétérosexuelle.

L'importance et la simplicité de ce mécanisme phéromonal est encore plus évident par exemple chez les insectes : tous les mâles sont attirés par les phéromones de toutes les femelles, et vice versa. En manipulant génétiquement les phéromones, on peut choisir l'attirance sexuelle des mâles : soit hétérosexuelle ou soit homosexuelle (Ferveur & al. 1997). Mais ce mécanisme simple qui produit l'orientation sexuelle n'existerait plus ou serait affaibli chez les hominidés, car les sens chimiques (olfaction et goût) perdent de leur importance (cf. la section "Signaux innés et primordiaux"), et l'organe voméronasal n'est plus fonctionnel (Liman, 2006). Chez les rongeurs, l'altération expérimentale du système voméronasal induirait des copulations bisexuelles (Stowers & al., 2002; mais voir Pankevich & al. 2006; et Kimchi & Dulac, 2007). Mais chez les hominidés, on observe davantage que de la copulation bisexuelle. On observe des activités érotiques variées, tout un continuum de bisexualité, ainsi que des partenaires préférés : certaines femelles préfèrent certains mâles, et inversement (Bagemihl, 2000 ; Wallen & Parson, 1997). Chez l'être humain, il existe en plus des préférences sexuelles pour l'apparence physique, la taille des seins, la forme du pénis, la couleur des cheveux, le genre et le nombre de(s) partenaire(s), les positions et les activités érotiques, l'utilisation de certains jouets sexuels, etc.

Il faut aussi pouvoir expliquer les activités qui sont inexplicables par un mécanisme d'orientation et d'attraction mâle-femelle, telle par exemple la sexualité avec des animaux, qui est habituelle et considéré comme "normale" dans certains sociétés (Ford & beach, 1965). Car ce qui est remarquable, c'est que lorsque les êtres humains vivent avec des animaux, lorsqu'il existe une proximité physique et émotionnelle, et lorsqu'il n'existe pas d'interdits ou de stigmatisations culturelles, alors la probabilité d'observer ce comportement est très grande (Miletski, 2002; Williams & Weinberg 2003; Kinsey & al. 1948). À noter que l'étude de ce comportement n'est pas un "éloge de la bestialité", mais correspond à la nécessité de prendre en compte tous les faits existants, qu'ils soient fréquents ou marginaux, magnifiés ou dévalorisés, afin que les modèles scientifiques élaborés ne soient ni partiels, ni partiaux.

À noter enfin qu'un mécanisme biologique d'orientation hétérosexuelle n'est pas indispensable. Les chimpanzés Bonobos démontrent clairement que l'existence d'activités bisexuelles, avec de surcroît de nombreuses activités érotiques sans aucun rapport avec la fécondation (De Waal, 1990, 1992; Bagemihl, 2000), permet néanmoins la reproduction et la survie de l'espèce.

Pour toutes ces raisons, plutôt que d' "orientation sexuelle" innée, qui n'existerait plus ou serait affaiblie, il faudrait parler de "préférences sexuelles" acquises. L'apprentissage des "préférences sexuelles" dépendrait d'une autre dynamique neurobiologique, caractérisée par une combinaison de plusieurs facteurs : principalement les renforcements érotiques et le contexte culturel, secondairement les effets encore existants des hormones et des phéromones, puis tous les autres types

d'apprentissages (sociaux, cognitifs ...), et enfin divers facteurs plus mineurs tels l'attraction visuelle pour certains type de visages (Langlois & al., 1994), ou les préférences pour des caractéristiques juvéniles, ou le stress (Chumbley & al 2014), etc. À noter que les préférences sexuelles se formeraient d'une manière similaire aux préférences alimentaires, auditives ou olfactives, et la préférenciation ne serait pas une caractéristique particulière de la sexualité humaine, mais un phénomène psychologique général.

Comme déjà indiqué, les renforcements érotiques seraient le principal facteur à l'origine des activités érotiques des hominidés (Agmo, 2007 ; Yates, 2004 ; Plaud & Martini, 1999). Ce qui signifie que les activités érotiques humaines seraient apprises, et apprises surtout par conditionnements (plus précisément, principalement par renforcement conditionnement opérant avec un primaire conditionnements sexuels existent déjà chez les mammifères inférieurs (Pfaus & al., 2012 ; Crawford & al., 1993 ; Woodson, 2002). Mais ces conditionnements érotiques sont contrôlés par les hormones et les phéromones et ne peuvent s'exprimer qu'au cours de la copulation hétérosexuelle. Par contre, chez les hominidés, ils sont devenus indépendants du contrôle hormonal et phéromonal, et ils peuvent être déclenchés n'importe quand, dans de nombreuses situations qui n'ont plus aucun rapport avec la reproduction (par exemple lors de la masturbation, ou lors d'activités érotiques entre personnes de même sexe). C'est cette caractéristique majeure qui expliquerait la diversité des apprentissages du comportement érotique et la formation des préférences sexuelles : libéré des contraintes hormonales et phéromonales, le facteur initial déclencheur du renforcement et du conditionnement érotique est la stimulation mécanique des zones érogènes. Et c'est l'élément responsable de la stimulation mécanique érotique (personnes, animaux, objets ...) qui sera l'objet du conditionnement érotique. Bien entendu, le conditionnement n'est pas automatique, mais dépend du contexte. On constate que c'est principalement la quantité et la qualité du vécu érotique (Agmo, 2007), quel qu'il soit, qui serait à l'origine des préférences sexuelles (Bell & al. 1981; Van Wyk & Geist, 1984; Yates, 2004; Plaud & Martini, 1999).

Le contexte culturel, qui provient indirectement de l'activité cognitive, est un autre facteur majeur dans la formation des préférences, qu'elles soient alimentaires, vestimentaires ou sexuelles. Par exemple, en Occident, les personnes sont conditionnées à être dégoûtées par les annélides ou les insectes, malgré leurs intérêts gustatifs et nutritionnels (Defoliart, 1992). Alors que dans d'autres sociétés, les personnes sont par exemple prêtes à effectuer une journée de marche pour trouver des vers de palmier, et quand elles les mangent, on observe sur leur visage tous les signes du plaisir et du contentement. Pour la sexualité, il existe dans chaque société des "scénarios sexuels" (Gagnon, 2008) qui indiquent ce qui est valorisé ou réprouvé. Ainsi, dans chaque culture, les personnes vivent des situations sexuelles spécifiques et donc apprennent des conditionnements sexuels et culturels qui sont spécifiques à leur société. Et l'on observe que pour la majorité des personnes d'un groupe social, les objets sexuellement préférés sont conformes aux scénarios de leur culture.

Par exemple, s'il existe une très forte valorisation du couple hétérosexuel et une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité, voire la quasi totalité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels. Ils auront alors surtout des croyances hétérosexuées, des vécus hétérosexuels (et donc des renforcements / récompenses hétérosexuels), ce qui favorisera le développement de préférences hétérosexuelles (Bell & al., 1981; Van Wyk & Geist, 1984). L'hétérosexualité peut aussi devenir dominante avec une homophobie faible, à condition que l'accès à l'hétérosexualité soit extrêmement aisé. C'est le cas par exemple des Trobriandais, où l'homosexualité est modérément ridiculisée tandis que pour les activités hétérosexuelles « toutes les coutumes et dispositions, tous les codes de conduite autorisent le Trobriandais à marcher droit au but, le plus simplement du monde » (Malinowski, 1923). À l'opposé, dans la société Grecque de l'Antiquité où la femme avait une position sociale inférieure à l'homme, l'amour le plus désirable, l' "amour céleste", était homosexuel (Platon, 2001 ; Plutarque, 2005). L'hétérosexualité était dévalorisée, les épouses servant à avoir une descendance légitime et une gardienne fidèle au foyer (Veyne, 2005). L'hétérosexualité était dévalorisée, les épouses servant à avoir une descendance légitime et une gardienne fidèle au foyer (Veyne, 2005). Ce contexte culturel créait des situations concrètes (femmes recluses dans le gynécée) et des valeurs psychologiques particulières (l'amour entre homme est hautement désirable) qui favorisaient les activités homosexuelles (et donc des renforcements / récompenses homosexuels), ce qui favorisait ainsi le développement de préférences homosexuelles. Plus rigoureusement, une étude allemande a évalué l'influence du changement culturel sur les préférences sexuelles. À Hambourg en 1970, dans les années de libéralisation sexuelle, même si l'homosexualité n'était pas valorisée, 18 % des adolescents avaient des activités homosexuelles (Sigusch & Schmidt, 1973). En 1990, avec le SIDA et les changements culturels, ils n'étaient plus que 2 % (Sigusch, 2004). Ce qui confirme le rôle majeur de la culture. Mais surtout, les préférences sexuelles ne se limitent pas à l'opposition homosexualité-hétérosexualité, mais concernent tous les aspects de la sexualité. Les renforcements sexuels participent également à la formation des préférences pour l'âge du partenaire érotique (Santtila & al., 2010). Par ailleurs, dans de nombreuses sociétés traditionnelles, les activités génitales sont préférées, le baiser n'est pas pratiqué et les activités anales provoquent du dégoût (Jankowiak & al., 2015). Ces aversions et préférences sexuelles sont conformes aux croyances et conditionnements culturels: la bouche, avec les dents, est faite pour manger, et le rectum contient des excréments répugnants. Dans d'autres sociétés existent des préférences sexuelles pour les femmes ayant de multiples anneaux dans le cou ou pour les hommes ayant du jus de tabac s'écoulant par une fente labiale, tandis que les mannequins occidentaux ne sont pas jugés sexuellement excitant (Allgeier & Allgeier, 1992). Les comparaisons interculturelles font apparaître que le continuum d'aversions et de préférences pour les différents types d'activités sexuelles (auto-, bi-, hétéro-, homo-, poly-sexuelles, orales, génitales, anales, avec des animaux ou des objets, etc.) dépend principalement du contexte culturel. Ces apprentissages culturels sont réalisés par des processus cognitifs complexes (McCabe & al 2008 ; Custers & Aarts 2010 ; Lebreton & al 2012).

À noter que dans les sociétés où certaines formes de sexualité ou d'activités érotiques ne sont pas pratiquées, il existe souvent de manière formelle ou implicite des freins culturels. Afin de comprendre l'effet majeur de la pression de conformité et du contexte culturel, on peut donner comme exemple les normes sociales vestimentaires. Bien qu'il n'existe pas de lois ou d'interdits formels et que les personnes sont a priori "libres", on observe que la quasi-totalité des hommes ne portent jamais d'habits de femmes. Tous les hommes se conforment aux codes implicites de la masculinité (Connell, 1993). Cet exemple, relativement proche du domaine de la sexualité tout en ne dépendant d'aucun facteur biologique, permet de comprendre la puissance des normes sociales dominantes.

Les facteurs biologiques, génétiques et hormonaux ont également une influence sur les préférences sexuelles (Rahman & Wilson, 2003 ; Bocklandt & Vilain, 2007). On observe par exemple que les femmes seraient plus attractives pour les hommes durant la phase d'ovulation (Miller & al., 2007; mais voir Pawlowski, 1999). Il existe également des effets qui favoriseraient des préférences pour les activités homosexuelles : effets hormonaux, naturels ou pathologiques (stress prénatal, hyperplasie surrénalienne, médicaments ...), de masculinisation ou de féminisation de l'organisme et de certaines structures cérébrales (Savic & Lindstrom, 2008; Berglund & al. 2006; Savic & al. 2005; LeVay, 1991; mais voir Ciumas & al., 2009), ainsi que d'autres effets, indirects et mal connus, peut-être par le système immunitaire (Blanchard, 2004) ou la cognition (Williams & Pleil, 2008). Quant aux phéromones, via le système olfactif principal (Savic & Berglund, 2010; Savic & al. 2009), elles auraient encore une influence (Grammer & al., 2005): par exemple elles induiraient une préférence pour les partenaires en meilleure condition physique (Thornhill & Gangestad, 1999) ou appartenant à un autre complexe majeur d'histocompatibilité (Jacob & al., 2002b ; Wedekin & al., 1995). De plus, des molécules axillaires favoriseraient des préférences pour les activités hétérosexuelles (McCoy & Pitino, 2002 ; Cutler & al., 1998 ; mais voir Winman, 2004 ; et Wysocky & Preti, 1998).

Néanmoins, globalement, les effets phéromonaux et olfactifs sont faibles (Doty, 2014; Hays, 2003). En synthèse, la dynamique la plus probable serait que les différentes variables biologiques induisent indirectement une succession d'événements physiologiques, psychologiques puis sociaux qui interagissent avec le contexte culturel, conduisant ainsi à des préférences sexuelles particulières à chaque individu (Bem, 2000).

Parmi tous ces facteurs, à noter l'importance et l'impact des renforcements, puisque déjà chez les rongeurs ils peuvent modifier les propriétés innées des autres facteurs. Par exemple la molécule de cadavérine, qui est une odeur révulsive, devient appétitive après avoir été associée à des activités sexuelles (Pfaus & al. 2001).

L'existence de plusieurs facteurs interagissant dans les préférences sexuelles est bien mise en évidence chez les primates de l'ancien monde (catarrhiniens). Le signal sexuel visuel de la peau sexuelle est supposé avoir remplacé la perte des signaux olfactifs (Zhang & Webb, 2003). Ce signal visuel, par sa taille et sa couleur rouge, est suffisant

pour provoquer la masturbation chez les babouins (Girolami & Bielert, 1987). Chez les chimpanzés pan paniscus (Bonobos), il existe donc plusieurs signaux biologiques phéromones, peau sexuelle (Dixson, 2009), renforcements (hormones. somatosensoriels ...) intervenant dans les préférences sexuelles. Or on observe de nombreux types d'activités érotiques sans rapport avec la fécondation, et les bonobos ont tous des activités bisexuelles, mais avec plus d'activités hétérosexuelles (environ 60%) qu'homosexuelles (Bagemihl, 2000). Ces observations suggèrent que les facteurs de l'attraction hétérosexuelle ont une moindre influence que les renforcements érotiques, mais que leurs effets existent et augmentent la part des activités hétérosexuelles d'environ 10 % en moyenne, avec des écarts plus important pour certains individus.

À noter que le signal de la peau sexuelle serait appris et proviendrait en fait des renforcements érotiques, puisque Dixson (2009) a obtenu les mêmes réactions comportementales par conditionnement sexuel avec un gant. D'une manière plus générale, il ne semble pas exister de signal sexuel visuel qui soit inné. D'ailleurs chez les oiseaux, où les informations visuelles contrôlant les comportements sont en général plus importantes que chez les mammifères (mais voir Balthazart & Taziaux, 2009), ces informations visuelles ne sont pas innées, mais acquises. Et ces acquisitions, par phénomène d'empreinte (Lorenz, 1935; Heinroth, 1911), n'existent pas chez l'être humain car l'empreinte dépend principalement de l'activité de l'hyperstriatum (Bateson & al., 1973), une structure inexistante dans le cerveau mammalien. L'empreinte n'est pas un phénomène directement extrapolable aux mammifères.

À noter également que les différents facteurs intervenant dans la formation des préférences sexuelles ne sont pas tous connus avec précision. Des recherches complémentaires sont nécessaires pour évaluer l'importance relative de chaque facteur et surtout les modalités de leurs interactions. Néanmoins toutes les données disponibles suggèrent l'existence d'une dynamique multifactorielle, avec plusieurs facteurs majeurs. Et les renforcements somatosensoriels auraient un rôle primordial (Agmo, 2007; Yates, 2004; Wunsch, 2007).

À partir de toutes ces données, on peut en déduire que pour chaque société (qui a toujours des codes sociaux et culturels différents des autres sociétés) et pour chaque individu (qui a toujours une physiologie et un vécu différent des autres personnes), l'influence de chacun des facteurs biologiques et culturels change. D'où, dans chaque société et pour chaque personne, il existe une interaction singulière de tous ces facteurs, qui modifie le profil des activités érotiques (hétéro-, bi-, homo-, poly-, auto-sexualité, orales, génitales, anales, avec des objets, etc.). Ainsi, à l'âge adulte, chaque personne a acquis un profil sexuel singulier, mais globalement conforme aux mœurs de sa culture.

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, les phéromones sont le facteur clé de l'orientation hétérosexuelle. Chez les hominidés, il existerait plutôt des préférences sexuelles, qui s'acquièrent au cours des expériences érotiques, à partir d'une

combinaison de plusieurs facteurs. Les effets encore existants des hormones et des phéromones, les attractions visuelles et tous les autres facteurs biologiques et culturels, faibles, se combineraient aux puissants effets des conditionnements et des apprentissages. Les préférences sexuelles, singulières et propres à chaque personne, continueraient d'évoluer durant toute la vie.

Cognition

Chez les mammifères non-primates, la cognition joue un rôle secondaire dans le comportement de reproduction. Par contre, au cours de l'évolution vers les hominidés, en raison de la corticalisation extrême du cerveau, la cognition devient un facteur majeur.

Les processus cognitifs (catégorisation, planification, mémoire, raisonnement, symbolisation, formation des représentations ...) sont les activités les plus complexes et les plus élaborées du système nerveux. Les processus cognitifs dépendent du néocortex, la structure la plus récente et la plus développée (76 %) du cerveau. Pour ces raisons, la cognition exerce une très grande influence sur les comportements.

Les processus de traitement de l'information influencent la sexualité à plusieurs niveaux (Wunsch & Brenot, 2005a) :

– Dans un premier temps, c'est l'activité cognitive qui permet déjà aux humains d'imaginer le concept de "sexualité", c'est-à-dire le regroupement subjectif d'éléments divers (comportements, affects, états psychiques ...) dans un ensemble abstrait et unique qui est appelé "sexualité".

Plus précisément, le concept de "sexualité" correspond à la dénomination d'un regroupement subjectif de comportements, d'états psychiques et d'éléments divers dans un ensemble abstrait et unique qui est pensé en tant qu'entité spécifique, ayant, par essence, des propriétés communes qui le distinguent radicalement des autres entités que sont par exemple l' "alimentation", la "violence" ou la "spiritualité". Les processus cognitifs permettent ainsi la création d'entités abstraites et symboliques, supplémentaires mais non indispensables aux activités "sexuelles" concrètes. En effet, chez la plupart des animaux sexués simples, les activités "sexuelles" sont exécutées sans aucune conscience de leur nature.

– Dans un second temps, les processus cognitifs induisent la "sexualisation" ⁴ psychologique de chaque personne : certains éléments sont désignés comme "sexuels" (organes génitaux, seins, baiser avec la langue, parfois la nudité …) et d'autres sont désignés comme "non sexuels".

Plus précisément, les processus cognitifs influencent la "sexualisation" de l'univers subjectif du sujet par l'attribution à certains objets – et non à d'autres – de ce qui a été conceptualisé comme "sexualité", et ceci à partir de critères rarement objectifs (par exemple, suivant les sociétés, la caresse des seins ou le baiser buccal peuvent être, ou non, considérés comme "sexuel"). Ces objets, devenus "sexuels", s'opposent à ceux qui ne le sont pas. Le "sexuel" et le "non sexuel" sont subjectivement perçus comme étant radicalement distinct, et le "sexuel" possède des propriétés spécifiques et particulières que ne possède pas le "non sexuel". Cette assignation de comportements dans une entité particulière change considérablement le sens et la portée des actes. Et on observe que ce qui est considéré comme "sexuel" organise et détermine des actions et des jugements, voire une certaine partie de l'existence de chaque individu.

– Enfin, dans un troisième temps, les processus cognitifs "complexifient" la "sexualité" par l'association et la combinaison des éléments appelés "sexuels" avec d'autres éléments abstraits : catégories, jugement de valeurs, éthique, morale, devoir, interdits, lois ...

Par exemple, les processus cognitifs sont à l'origine de la formation des catégories, entre autres, d' "homme" et de "femme", d' "hétéro-sexualité" et d' "homo-sexualité", d'activité "orale", "anale" ou "vaginale", de "beau" ou de "laid", de "bien" et de "mal"... Puis, par la combinaison de ces catégories, l' "homo-sexualité" peut être associée par exemple à l' "anormal", l' "hétéro-sexualité" au "bien" (Tin, 2008; Katz, 1995) et le baiser au "beau" ... Mais bien d'autres catégories et combinaisons peuvent exister.

Les activités érotiques, qui sont des actions motrices simples et agréables, deviennent ainsi complexes par l'ajout de sens (Bozon, 1999), de valeurs, de scénarios culturels (Gagnon, 2008), de croyances et de symboles.

Puis toutes ces valeurs, croyances, interdits et symboles vont rétroagir à l'infini, tant sur les activités érotiques que sur les représentations "sexuelles", pour les modifier et les intégrer dans de nouveaux modèles et de nouveaux codes sociaux.

Revue SANTE SEXUELLE n°16 - Printemps 2016

36

⁴ La "sexualisation" est un phénomène différent de la "sexuation". La "sexuation" correspond à la formation d'un individu sexué : 1) au niveau physiologique (différenciation sexuelle mâle / femelle), et 2) au niveau psychologique (identité sexuelle féminin / masculin). La "sexualisation" correspond à l'apprentissage de la sexualité : 1) au niveau comportemental (apprentissage des activités sexuelles et des émotions provoquées par ces activités), et 2) au niveau psychologique (apprentissage du concept de "sexualité" et attribution de ce concept sexuel à des objets, des actions ou des situations). À noter que les activités érotiques, qui sont essentiellement des actes moteurs, peuvent être réalisées indépendamment du niveau cognitif (sexuation psychique (identité sexuelle) et sexualisation psychologique). C'est d'ailleurs le cas chez tous les animaux, qui réalisent toutes leurs activités sexuelles sans avoir besoin de savoir qu'ils sont mâle ou femelle et que leurs activités sont "sexuelles".

Ce qui est extrêmement remarquable, c'est que les valeurs et les représentations cognitives liées à la notion de "sexualité" sont des constructions culturelles et subjectives qui peuvent être complètement indépendantes et distinctes de la réalité biologique, voire être complètement erronées. Même dans ce cas, on observe qu'elles ont une influence majeure, en particulier sur le comportement érotique, et qu'elles peuvent lui donner, en "bien" ou en "mal", une importance sociale et psychologique qui dépasse de très loin la simple sensation de plaisir intense qu'il procure.

Auteur

Enseignant et chercheur, Serge Wunsch est docteur en neurosciences de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Ses recherches en psychologie biologique ont pour objectif, à partir des interactions entre les facteurs biologiques et culturels, de comprendre le développement des comportements humains. Expert auprès de l'Observatoire International du Couple, chargé de cours à l'Université dans plusieurs DIU de sexologie, ses travaux concernant les bases neurobiologiques du comportement sexuel ont été intégrés en 2010 dans les nouveaux programmes de l'Éducation Nationale.

Il a publié « Comprendre les origines de la sexualité humaine ». Neurosciences, éthologie, anthropologie. L'Esprit du Temps, 2014.

Contact

Mail: serge.wunsch@ouvaton.org



PROFESSION L'INTERET DU SEXOCORPOREL DANS D'AUTRES PROFESSIONS

Kinesitherapeute

Interview de Linda Andreska Kinésithérapeute Suisse



Par Isabelle Chaffaï Sexologue France



Zürich - Juin 2015

Isabelle Chaffaï (IC): Quelle est votre profession?

Linda Andreska (LA): J'ai étudié la Physiothérapie ou Kinésithérapie comme on dit en France. Je me suis spécialisée dans la rééducation du plancher pelvien des hommes et des femmes. De plus, je travaille avec une technique dite de drainage lymphatique, auprès de femmes qui ont été opérées d'un cancer du sein ou des organes de la sphère gynécologique. Le drainage lymphatique est une forme de massage dont bénéficie la majorité des clients opérés d'un cancer où l'on a extrait des ganglions lymphatiques. La région affectée commence souvent à gonfler. Le drainage lymphatique aide le transport de la lymphe (ce fluide visqueux du tissu). Il est important que les touchers soient doux, évoluant avec une certaine lenteur du bas vers le haut. Tout le mouvement se ressent comme une vague du bas en haut. L'effet secondaire relaxant peut faire glisser le patient dans un état entre rêve et réalité.

IC : Quels sont les ponts, les liens ou comment utilisez-vous le Sexocorporel dans le cadre de votre métier de base ?

LA : L'approche Sexocorporelle est une théorie à laquelle je me réfère pour traiter mes clients. La méthode, les moyens concrets m'ont donné la sécurité pour aborder ce sujet important. Le Sexocorporel a amélioré mon professionnalisme.

IC: comment avez-vous entendu parler du Sexocorporel?

LA : En 2004, je m'occupais depuis 6 années des patients avec des problèmes de plancher pelvien concernant des problèmes d'affaissement du plancher périnéal et d'incontinences.

Parfois une cliente me rapportait qu'à la fin de la thérapie ses orgasmes étaient devenus plus intenses. C'est pourquoi, j'ai commencé à demander aux patients comment ils vivaient leur sexualité: la plupart ne vivait plus de sexualité ou très rarement ou / et sans plaisir. La fonction du plancher pelvien comme organe de sexualité commençait à m'intéresser.

En cherchant des informations, j'ai eu connaissance de « l'Institut für Sexualpädagogik und Sexualtherapie » en Uster où je fis mes classes. Pendant un déjeuner avec des collègues, on parlait de Jean-Yves Desjardins et de Peter Gehrig, qui avaient enseigné une méthode passionnante à l'Institut. Jean-Yves Desjardins travaillait seulement au Canada et Peter Gehrig en Allemagne. Je n'ai pas pu faire cette formation à l'étranger compte tenu de mes responsabilités familiales. Malgré cela, ma curiosité m'a permis de trouver sur internet les informations pour faire un stage en Sexologie corporelle. J'ai trouvé Peter Gehrig qui, à ce moment-là, offrait l'occasion de participer à un stage d'initiation du Sexocorporel. Il avait décidé de commencer une formation à Zurich! Apprendre, le Sexocorporel pendant 2 jours m'a persuadé immédiatement. J'étais sûre que cette méthode fonctionnerait et je voulais absolument l'apprendre.

IC : Et comment s'est déroulée la rencontre avec Peter Gehrig ?

LA : Peter est un excellent pédagogue, ses images, ses exercices, sa façon évidente et naturelle de parler de la sexualité m'ont captivée.

Toutes ces habiletés permettent au thérapeute en Sexocorporel, de dégager la logique de système afin de mettre en place un traitement.

IC : Qu'est-ce que la formation en Sexocorporel vous a apporté dans le cadre de votre profession ?

LA : La sexualité concerne la plupart de mes clients. Le Sexocorporel me permet d'évaluer la santé globale de mes patients, dont la sexualité fait partie.

Le Sexocorporel apporte des moyens pour évaluer et traiter le problème, cela m'a beaucoup aidé à poser les questions et avoir des réponses justes. Le Sexocorporel m'a permis d'avoir un vocabulaire précis qui est bénéfique pour le patient. En dégageant la logique de système du client, cela me permet d'avoir un traitement sexologique adapté. Cette démarche a enrichi mon travail.

L'axiome corps-cerveau/cerveau-corps permet de clarifier la situation. Maîtriser le modèle de la santé sexuelle selon Jean Yves Desjardins est d'une grande aide pour mon travail.

IC : Quels sont les outils et/ou habiletés acquises au cours de la formation, qui vous servent dans votre profession ?

LA : Les outils concrets sont : l'observation, l'évaluation et le modèle de la santé sexuelle qui m'offrent un plan de traitement.

Les outils personnels sont la perception de mon propre corps pour développer une bonne empathie et être à l'aise avec la sexualité.

La compréhension des lois du corps a été une révélation dans mon travail. Alors que je travaille comme kinésithérapeute depuis 30 ans avec le corps.

IC : Qu'est-ce qui vous a donné envie de poursuivre votre formation en deuxième niveau ?

LA : Après avoir fini le premier niveau, j'ai commencé à travailler avec Sexocorporel et j'ai eu rapidement des succès thérapeutiques.

Des cas de plus en plus exigeants m'ont amenée à demander des supervisions : ce travail avec un « aîné» dans le Sexocorporel m'a montré que j'avais encore du chemin à faire pour comprendre ce modèle de santé sexuelle.

IC : Et que vous a apporté ce deuxième niveau et comment vous vous en servez dans le cadre de votre travail?

LA: Dans le 2ème niveau, j'ai appris à observer les détails, à mimer le client, à adopter la position exacte de mon client afin de dégager des observations rigoureuses non interprétées. Quand un client est assis dans une position associée à une tension corporelle (qui pourrait indiquer aussi une tension mentale), après quelques temps, je l'invite à un petit changement de la posture.

Ainsi nous avons déjà posé notre regard sur sa perceptibilité et, dans le cas d'un changement de la perception, sur le rapport entre le corps et l'émotion.

IC : Le troisième niveau vous a permis de compléter quelles connaissances. Que vous a-t-il apporté comme approfondissement ?

LA: Le 3ème niveau m'a permis de gérer un groupe avec des exercices de perception, de respiration etc., de créer des exercices selon l'objet et en rapport avec la sexualité. Les jeux de rôles comme cliente ou thérapeute m'ont permis d'approfondir mes connaissances, et d'avoir une boîte à outils pour faire l'évaluation clinique de façon plus rigoureuse et précise. Cela m'a permis de trouver plus facilement un projet thérapeutique pour le mettre en place dans la situation clinique.

IC: Quel serait votre mot de la fin?

LA: Je sais gré à Peter Gehrig et Claude Roux-Deslandes qui m'ont donné l'opportunité de faire des expériences en gérant un groupe avec des exercices pendant ma formation dans les deux derniers niveaux et qui m'ont encouragé en donnant des feedbacks précieux. Je remercie aussi Karol Bischof de m'avoir donné la chance de me développer comme formatrice à Vienne.

Dans la formation Sexocorporel, j'ai approfondi tout ce qui me permet de prendre en charge un être humain dans sa totalité : le corps et sa proprioception, les émotions et ses expressions, l'unité du corps et du cerveau, bref : l'Homme. Quand je touche un Homme, je touche non seulement son corps, mais aussi ses émotions et ses pensées, en bref je le touche dans sa globalité.

IC : Je vous remercie pour votre participation et je vous souhaite bon succès dans la poursuite de vos projets.

LA: Merci à vous. Isabelle.

Invité

Linda Andreska

Kinésithérapeute, sexologue clinicienne ISI, formatrice ISI.

Contact

Mail: info@linda-andreska.ch



Autour de...

... Mauvais genre » de Chloé Cruchaudet Ed Delcourt / Mirages 2014

Par
Dr Josselin
Sebille
Médecin sexologue
France

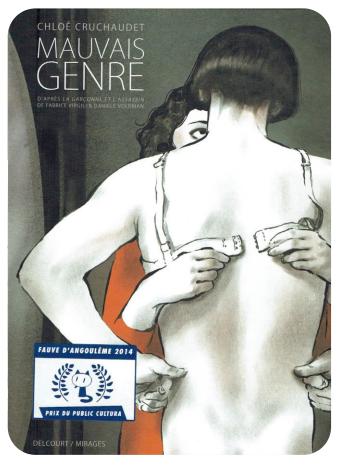


« Mauvais genre » est une bande dessinée de Chloé Cruchaudet racontant l'histoire de la relation entre Paul et Louise que la première guerre mondiale vient bousculer.

Tirée d'une histoire vraie, d'après le livre *La Garçonne et l'assassin* (de Danièle Voldman et Frabrice Virgili), cet ouvrage primé à de nombreuses reprises, relate comment Paul, déserteur, sort de sa clandestinité en devenant Suzanne.

L'auteure nous narre comment Paul, perdu dans l'enfer de la guerre, va s'automutiler pour échapper aux horreurs du champ de bataille et finir par déserter.

On suit l'évolution de cet homme aux fortes charges émotionnelles qui va se travestir par nécessité et comprendre comment cette posture de femme va devenir symbole de liberté. Liberté de mouvement mais aussi liberté sexuelle.



En effet, dans ce Paris des années folles, Suzanne va découvrir le bois de Boulogne, ses secrets et plaisirs, s'y épanouir. Tout cela dans l'urgence de vouloir vivre, en réaction à cette guerre, à laquelle il échappe grâce à ce nouveau statut de « femme »...



Cet ouvrage, par son texte et son graphisme, m'a semblé illustrer de façon cohérente les différents types de travestismes modélisés par le Sexocorporel.

Avec finesse, Chloé Cruchaudet a choisi un graphisme permettant de traduire toute l'ambivalence du personnage et sa transformation, parlant sans le savoir (probablement) de l'utilisation des lois du corps pour parfaire son travestisme type déguisement.



« Pour traduire le changement progressif de mon héros, j'ai beaucoup observé la gestuelle des hommes et des femmes, leur manière de marcher, d'incliner la tête... Ici, Paul fait de grands pas, sa robe est tendue, ses mains enfouies dans ses poches, les épaules bien dégagées : l'attitude est encore très masculine. » Chloé Cruchaudet. Propos recueillis par Laurence Le Saux Publié le 17/09/2013 dans Télérama.

Avec l'aide de Louise et l'observation (la lecture corporelle), Paul va rendre Suzanne de plus en plus habitée et réelle.



Après un travestisme de déguisement, l'auteure nous suggère un voyage vers l'introjection du féminin chez Paul, que perçoit Louise, lors d'un moment d'excitation sexuelle de celui-ci.



A travers sa relation de couple et la place que prend Suzanne dans ce monde qu'est le bois de Boulogne, on voit se modifier les Codes d'Attraction Sexuelle de Paul et ainsi passer d'un travestisme de déguisement vers un travestisme lié aux troubles des Codes d'Attraction Sexuelle avec introjection du féminin.

Le voyage pour Suzanne continu. Les difficultés relationnelles apparaissent et interrogent cette ambivalence naissante à travers le questionnement de Louise au sujet de l'orientation sexuelle de Paul.



Le terrain émotionnel fort sousjacent chez Paul, cette amputation symbolique pour échapper à la querre, cette affirmation de soi et cette découverte de la liberté et de la sexualité en tant que femme par nécessité sont-ils des précurseurs instruments et d'une fragilisation de son Sentiment d'Appartenance à son Biologique (SASB) ? C'est ce que nous suggèrent fortement certains dialogues entre Paul et Suzanne, conduisant fine in à travestisme en lien avec une fragilisation du SASB.



Outre la question du travestisme, elle effleure nombre d'autres thématiques sexologiques dont celle des Codes d'Attraction Sexuelle et du fétichisme.



Je n'en dirais pas plus dans cette rubrique, vous laissant le loisir de découvrir cette magnifique bande dessinée...



Récompenses

- Prix du public Cultura du Festival d'Angoulême,
- Grand Prix de la Critique ACBD (Association des critiques et journalistes de bande dessinée)
- Prix du magazine Lire de la Meilleure bande dessinée
- prix Landernau BD
- Prix Micheluzzi de la meilleure bande dessinée étrangère

Bibliographie

• Fabrice Virgili et Danièle Voldman – La garçonne et l'assassin. Payot en 2011

Auteur

Josselin Sebille Médecin sexologue

Contact

Adresse: Polyclinique de l'Atlantique - 44819 Saint-Herblain Web: http://www.docvadis.fr/josselin-sebille/index.html

Mail : dr.sebille.josselin@neuf.fr Téléphone : 06 62 30 67 18

« Mauvais genre » de Chloé Cruchaudet

© Éditions Delcourt – 2013

Basé sur l'essai « La Garçonne et l'Assassin » de Fabrice Virgili et Danièle Voldman

© Éditions Payot & Rivages - 2010





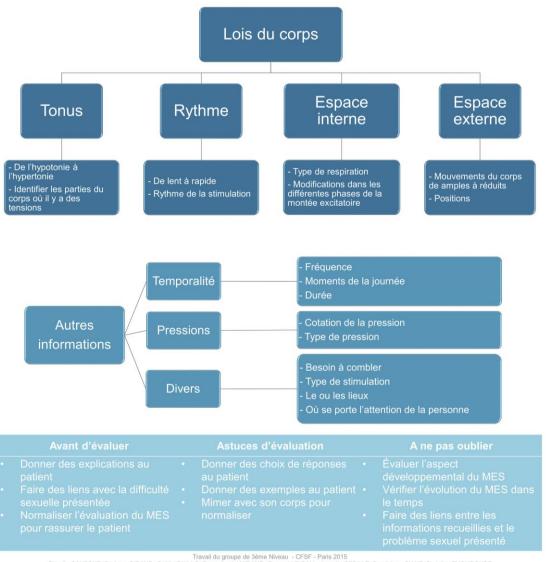
Par Le 3^{ème} niveau du **CFSF**⁵ Paris 2015 France



Evaluation d'un Mode d'excitation sexuelle seul(e)



L'évaluation d'un mode d'excitation sexuelle (MES) doit tenir compte des différentes étapes de la réponse sexuelle : le réflexe de vasocongestion, la montée de l'excitation génitale, l'atteinte du point de non retour et la décharge orgastique.



Travail du groupe de 3ème Niveau - CFSF - Paris 2015
Claudie CAUFOUR, Barbara GIRAUD, Gaëlie GUILLO, Françoise LAMIRAND, Renaud LE GALL, Josselin SEBILLE, Dominique SIAUT, Christine THOUROUDE
Avec la participation de Catherine BASSERAU, Sous la supervision de Lise DESJARDIN
Conception Josselin SEBILLE et Christine THOUROUDE

⁵ Centre de Formation en Sexocorporel - France



ISI



PROCHAINES FORMATIONS EN ALLEMAND

VIENNE

Date: 14 au 17 avril 2016

Site web: www.sexualpaedagogik.at et

www.ziss.ch

Contact: Wolfgang Kostenwein (team@sexualpaedagogik.at) et Linda Andresska (linda.andresska@ziss.ch)

ZÜRICH

Date: 11 au 14 mai 2016 Site web: www.ziss.ch Contact: Karoline

Bischof (karoline.bischof@ziss.ch) et Stephan

Fuchs (stephan.fuchs@ziss.ch)

BERLIN

Date: 2 au 5 mars 2016 Site web: www.ziss.ch Contact: Karoline

Bischof (karoline.bischof@ziss.ch) et Stephan

Fuchs (stephan.fuchs@ziss.ch)

EN FRANÇAIS

PARIS

Date: 27 au 30 janvier 2016 Site web: http://www.cifres.org Information: contact@cifres.org

TOULOUSE

Date: 17 au 19 juin 2016

Site web: http://www.cifres.org Information: contact@cifres.org

PARIS

Date: 29 sept. au 2 oct. 2016

Site web: www.formation-sexocorporelle.fr

Inscription en ligne : cliquer ici Personnes contact : Nathalie Dessaux Contact : info.sexocorporelle@gmail.com

NICE

Date: septembre 2017

Site web: www.formation-sexocorporelle.fr

Inscription en ligne : cliquer ici Personnes contact : Nathalie Dessaux Contact : info.sexocorporelle@gmail.com

PROCHAINS SEMINAIRES VIVRES EN AMOUR

EN ALLEMAND

ZÜRICH

Date:

- 9 et 10 janvier 2016 : Désir sexuel et sentiment amoureux
- 23 et 24 avril 2016 : Séduction et communication
- 19 et 20 novembre 2016 : Habiletés érotiques

Site web : www.ziss.ch Contact : Christa Gubler

(christa.gubler@ziss.ch) & Stephan Fuchs

(stephan.fuchs@ziss.ch)

EN FRANÇAIS

PARIS

Date:

- 8 et 9 octobre 2016 : Désir sexuel et sentiment amoureux
- 21 et 22 janvier 2017 : Séduction et communication
- 18 et 19 mars 2017 : Habiletés érotiques

Site web : www.asexo.fr Inscription en ligne : cliquer ici Contact : Renaud Le Gall

(legall.renaud@bbox.fr) & Agnès Verroust

(agnes.verroust@free.fr)

TWANNBERG (Canton de Berne)

Date

- 16 et 17 avril 2016 : Érotisme au féminin
- 4 et 5 juin 2016 : Séduction et communication
- 3 et 4 septembre 2016 : Habiletés érotiques

Site web: www.sex-o-log.ch Contact: info@sex-o-log.ch

NOUVEAU COMITE DE DIRECTION

Président

Dr Pascal Benoist (France)

Vice-Président

Dr Josselin Sebille (France)

Secrétaire

Lise Desjardins (Canada)

Secrétaire adjointe

Virginie Gasc (France)

Trésorier

Renaud Le Gall (France)

Trésorière adjointe

Catherine Bassereau (France)

Administratrice

Mélanie Tremblay (Canada)

Représentante de l'Italie

Dr Patrizia Guerra (Italie)

NOUVELLES COMPOSITIONS DES COMMISSIONS

Commission des Formations

Mélanie Tremblay - Responsable

Mireille Baumgartner

Karol Bischof

Isabelle Chaffaï

Dominique Chatton

Marie-Line Lassagne

Commission de la revue

Isabelle Chaffaï - Responsable

Virginie Gasc

Renaud Le Gall

Anne Charlotte Leroux

Josselin Sebille

Commission des membres

Karol Bischof

Jean-Paul Cousse

Claude Roux-Deslandes

Commission communication et internet

Josselin Sebille - Responsable

Michael Sztenc

Commission du budget et des contrats

Renaud Le Gall - Responsable

Catherine Bassereau

Michèle Bonal

Claude Roux-Deslandes

Comité Scientifique

Karoline Bischoff - Responsable

Pascal Benoist

Dominique Chatton

Francesca Santarelli

NOUVEAUX MEMBRES D'HONNEUR



Maryvonne Desbarats. Psychologue clinicienne et sexologue. Membre du CIFRES, de l'ASCLIF, de l'AIUS, de l'ISI, elle a enseigné la sexologie et le Sexocorporel, en

France, à l'Université Paul Sabatier de Toulouse et en Europe (Suisse, Belgique et Autriche). Elle a accompagné de nombreux professionnels de la sexologie en supervision. Pionnière de la sexologie, elle a développé la recherche et la clinique pour la prise en charge des délinquants sexuels.

BILAN DES 10^{EMES} JOURNEES SCIENTIFIQUES ET CLINIQUES DE L'ISI 2015 A SAINT-MALO



Bonjour à tous.

Les membres de l'Association Sexocorporel de l'Ouest (www.asexo.fr) souhaitent vous faire un rapide bilan des dernières journées scientifiques et cliniques de l'ISI (Erotismes: des concepts aux applications cliniques), qui se sont déroulées les 25 et 26 Septembre 2015 au Palais des congrès de Saint-Malo (France).

Pour l'anecdote, ce projet a pris naissance 18 mois auparavant lors d'un séminaire "vivre en amour" dans cette même ville. Deux Québécoises nous ont lancé le pari d'organiser cette dixième édition, immortalisé à travers cette photo.



Renaud Le Gall – Gaëlle Guillo – Sylvie Sapin – Lise Desjardins Catherine Bassereau – Mélanie Tremblay

Un pari fou pour notre jeune Association, qui compte seulement cinq membres actifs : Renaud Le Gall, Sylvie Sapin, Catherine Bassereau, Gaëlle Guillo et Josselin Sebille.

Le comité d'organisation s'est enrichi par la suite de Christine Thouroude, Pascal Benoist, Lise Desjardins et Mélanie Tremblay, à qui nous adressons nos remerciements pour la belle énergie déployée pour faire de ces journées un succès. Un succès de par le nombre de participants, puisque nous avons accueilli presque 300 personnes sur le week-end (soit une moyenne de 150 par jour), générant sur le plan comptable, un bénéfice de 10 000 Euros pour l'ISI.

Au-delà des chiffres, nous avons apprécié l'investissement des étudiants en Sexocorporel qui ont exposé trois posters scientifiques et remercions les différents sponsors à travers la tenue de leurs stands.

La soirée de gala est venue conclure cette belle aventure avec plus de 90 convives, qui ont pu apprécier une fois de plus le cadre du Palais des congrès, avec sa vue mer.

Enfin, un grand merci à tous nos intervenants pour la qualité de leurs conférences et ateliers, que vous pourrez redécouvrir en vidéo sur le site internet de l'ISI. L'équipe de l'ASEXO tient

particulièrement à remercier toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de témoigner dans le livre d'or du congrès. D'ailleurs, il est encore possible de le faire sur notre site internet.



Renaud Le Gall Président de l'Association Sexocorporel de l'Ouest

LES VIDEOS DU CONGRES ISI 2015



Les vidéos du congrès sont en ligne sur le site officiel de l'ISI

Après connexion avec vos identifiants et mot de passe suivre les onglets suivants : Institut > congrès ISI > vidéos congrès 2015



PUBLICATIONS





Sous l'impulsion de Joëlle Mignot, Catherine Bassereau (photo) en tant que rédactrice invitée (Présidente du Centre de Formation Sexocorporel-France) propose dossier sur l'érotisme dans la continuité du Congrès de l'ISI 2015 à Saint-Malo dans numéro 28 de la revue Sexualités Humaines.

Ce numéro fait la part belle au Sexocorporel au

travers de 3 articles rédigés par :

- Serge Wunsch: « Erotisme, Sexocorporel et neurosciences »,
- Karoline Bischof: « le Sexocorporel dans la promotion du plaisir sexuel »,
- -Mélanie Tremblay : « L'essence des sens ».

On y retrouve de plus, un article de Michel Febvre « De l'utilisation du « Modeling » pendant un concert - clin d'œil et hommage à mon maître Québécois... ».



>> SEXUALITÉ AUJOURD'HUI, QUELLE LIBERTÉ ?

CONGRES

Ci-dessous, les diverses manifestations où le Sexocorporel va ou a été représenté.

TOULOUSE (France) Journée Annuelle du CIFRES

16 janvier 2016

Hôpital Larrey 24 chemin de Pouvourville 31000 Toulouse

Mail: contact@cifres.org

Web: www.cifres.org/?page_id=26

REIMS (France) Congrès de l'AIUS 2016 à Reims

7 au 10 avril 2016



Seront présents des stands de l'ISI, **CIFRES** et du Sexocoporel.

Une interventon autour sexococorporel par des

membres du Centre de Formation Sexocorporel - France (Dr Sylvie Sapin, Renaud Le Gall, Dr Josselin Sebille) est prévue lors de ce congrès le jeudi 7 avril 2016 de 9h30 à 12h30. Un poster sur le Sexocorporel a également été retenu pour le congrès : « Evaluation d'un mode d'Excitation sexuelle seul(e) ». (Voir la rubrique « Poster » de ce numéro)

VAL-DAVID (Québec) Congrès de Sexoanalyse de l'Institut Canadien de Sexoanalyse.

« Nouvelles réalités des interventions analytiques en sexologie clinique »

Congrès accrédité par l'Ordre des psychologues du Québec

Du 25 au 27 mai 2016 à l'Auberge Prema Shanti à Val-David.

Site Web: www.institutsexoanalyse.com Contact:

institutcanadiendesexoanalyse@hotmail.ca

LITTERATURE SCIENTIFIQUE

D'où provient la sexualité humaine ? Existe-t-il chez les humains - comme chez la plupart des mammifères - un "instinct sexuel" qui, lorsque les gamètes sont matures, induit la copulation? Et pour quelles raisons observe-t-on tant de différences d'une société à l'autre, en particulier au niveau des mœurs et des valeurs sexuelles? Pour répondre à ces questions, pour comprendre l'origine de la sexualité humaine, ce livre est organisé en quatre grandes sections. L'objectif de la première partie est de décrire les structures neurobiologiques (circuits olfactifs sexuels, circuits des réflexes sexuels, systèmes d'apprentissages sexuels...) et les facteurs (développement, phéromones, hormones ...) qui contrôlent la copulation hétérosexuelle des mammifères.

La deuxième section décrit chez les hominidés (gorilles, chimpanzés, humains...) les modifications majeures du système nerveux. En particulier, on remarque l'altération des gènes olfactifs, la disparition du contrôle hormonal saisonnier et oestral, le développement majeur de la cognition et l'apparition de la culture. Toutes ces modifications structurelles et fonctionnelles permettent d'expliquer les spécificités de la sexualité humaine, en particulier l'importance des plaisirs corporels et l'influence majeure de la culture.

L'objectif de la troisième grande partie est de décrire les caractéristiques particulières de la sexualité humaine, en fonction des facteurs qui structurent son développement : les facteurs biologiques (le plaisir, la cognition), l'environnement, les variations socioculturelles et les représentations cognitives. Les principales caractéristiques qui expliquent la diversité de la sexualité humaine sont présentées en détail, avec des exemples historiques ou ethnologiques.

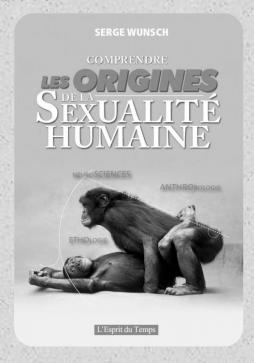
Enfin, une quatrième partie présente des analyses complémentaires, concernant la méthodologie de recherche, ainsi que les implications cliniques, éducatives et éthiques de toutes ces données.

Ce livre n'est pas une synthèse des théories de l'évolution de la sexualité (les causes ultimes), mais une analyse des facteurs existants chez les mammifères actuels (les causes proximales). C'est une synthèse pluridisciplinaire, fondée sur les données récentes des neurosciences, de l'anthropologie et de l'éthologie, ayant pour objectif une compréhension globale de la sexualité humaine.

Plus de 70 illustrations, dont de nombreux schémas de synthèse, accompagnent les explications.

Serge Wunsch

Enseignant et chercheur, Serge Wunsch est docteur en neurosciences de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Ses recherches en psychologie biologique ont pour objectif, à partir des interactions entre les facteurs biologiques et culturels, de comprendre le développement des comportements humains. Expert auprès de l'Observatoire International du Couple, chargé de cours à l'Université dans plusieurs DIU de sexologie, ses travaux concernant les bases neurobiologiques du comportement sexuel ont été intégrés en 2010 dans les nouveaux programmes de l'Éducation Nationale.



Serge Wunsch. Comprendre les origines de la sexualité humaine. Neurosciences, éthologie, anthropologie. L'esprit du temps. 2014.

A PROPOS DU BONHEUR

Si vous cherchez encore le bonheur dans le matériel, l'argent, les amis, la famille c'est excellent !! Si toutefois il n'est pas durable pour certains, ne désespérez pas, Emmanuel Monnier nous explique dans « Sciences et vie » Février 2016 numéro 1181, que le cerveau de certains est plus riche en dopamine et sérotonine que d'autres.



L'hippocampe assemble une représentation mentale d'une situation en puisant dans les souvenirs heureux car ce sont les mêmes neurones dans cette zone qui permettent de rappeler un souvenir ou de créer une représentation du futur. Dans cette zone intervient le cortex préfrontal ventro-médian auquel l'hippocampe est connecté. Les neurobiologistes affirment que c'est cette partie du cerveau qui accorde une valeur « j'aime ou j'aime pas » à une représentation abstraite complexe.

P 59 : « On peut agir sur notre bien-être : la sérénité du corps entraîne la sérénité de l'esprit et vice versa.

Notre façon de prendre soin de notre corps et de notre esprit...augmente la sécrétion d'une hormone, l'ocytocine, sécrétée par l'hypothalamus. Celle-ci est libérée entre autre durant l'orgasme ou pendant l'accouchement ainsi que l'allaitement du bébé. Elle augmente l'empathie, l'attachement aux autres, tout en étant sécrétée dans les situations qui les favorisent. Une fois libérée, elle réduit le stress et augmente le bien-être. Un bon massage, des caresses, des moments de tendresse, jouir et s'en réjouir sont des moyens pour prendre soin du

bien-être du corps et de l'esprit et cultiver le bonheur.

Dans notre rôle d'éducateur à la santé sexuelle, voici quelques informations qui viennent justifier que l'amour augmente dès l'instant où le toucher conforte ce sentiment, qui lui-même crée un attachement et une relation empathique.

Est- ce pour cela que certains sont plus enclins ou ont plus d'élan à l'action ?

Lire la suite dans sciences et vie.



Isabelle Chaffai

LA REVUE SANTE SEXUELLE EN LIGNE

Le site officiel de l'ISI met à disposition, pour ses membres, les numéros de la revue Santé Sexuelle sous fichiers téléchargeable en ligne dans la partie membre accessible à l'aide des identifiants et mots de passe obtenus lors de l'adhésion à l'ISI ou de l'abonnement à la revue.

LA REVUE SANTE SEXUELLE VERSION PAPIER

Il reste certains numéros de la revue en version papier (10 euros par numéro). Pour se les procurer, il suffit de s'adresser à la commission de la revue via le mail journal@sexocorporel.com.







Vous saurez Tout sur le



Les différences d e Compostements sexuels entre mammifères

Kevin **Beaurepaire** Alias Massala, K France kevinloulala@hotmail.fr





Adhérer à l'ISI

Modalités d'adhésions des membres

Le plus simple pour renouveler votre adhésion ou adhérer pour la première fois à l'ISI est de le faire sur le site officiel de l'ISI : sexocorporel.com à l'aide du formulaire d'inscription en ligne.

Vous pouvez cliquer sur les liens ci-dessus ou suivre la marche à suivre ci-dessous : suivre les onglets suivants : Institut > membres > devenir membre > formulaire d'adhésion (voir photo en bas de page)

ATTENTION : ATTENTION : Les instructions pour le paiement apparaitront sur votre écran après avoir envoyé votre formulaire.

Vous pouvez également adhérer par courrier à l'aide du formulaire en page suivante.

Types d'adhésions des membres

Il existe 4 types de membre et donc 4 types d'adhésions.

Merci de vous reporter au règlement des membres sur le lien suivant (Cliquer ici) afin d'être certain du type d'adhésion à laquelle vous souhaitez/pouvez souscrire.

Tarifs des adhésions

Membre titulaire : 150 €
Membre associé : 90 €
Membre sympathisant : 60 €
Membre étudiant : 30 €

Modalités de paiement des adhésions

2 possibilités de paiement sont proposées : virement bancaire ou chèque.

Les modalités seront explicitées sur votre écran juste après l'envoi du formulaire

Avantages des membres

Membre titulaire :

- Droit de vote aux Assemblées Générales
- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Plus grande visibilité sur le site de l'ISI: Profil membre complet (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), adresse professionnelle, site internet professionnel, photo, texte de présentation)
- Reconnaissance par l'ISI d'une compétence à la pratique en Sexocorporel

Membre associé :

- Droit de vote aux Assemblées Générales
- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Profil membre (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), photo)

Membre sympathisant:

- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Profil membre (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), photo)

Membre étudiant :

- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Apparition au listing des membres étudiants sur le site de l'ISI.





Nom: Prénom:
Profession:
Adresse postale :
Pays:
Centre de formation :
Téléphone professionnel :
Mail professionnel:
Site Internet professionnel :
Type d'adhésion souhaitée
☐ Titulaire : 150 euros
☐ Associé : 90 euros
☐ Sympathisant : 60 euros
☐ Etudiant : 30 euros
Accord de diffusion des coordonnées professionnelles sur le site de l'ISI
□ Oui
□ Non
Type de paiement souhaité
□ Chèque
☐ Virement bancaire
Pour les membres titulaires : merci d'envoyer une photo et un texte de
présentation si vous le souhaitez à info@sexocorporel.com

Merci d'envoyer votre formulaire d'abonnement par la poste :

Renaud Le Gall (Trésorier de l'ISI) 48, rue saint- Guillaume 22000 Saint-Brieuc France

Paiement par chèque : joindre à ce formulaire votre chèque à l'ordre de l'ISI. Paiement par virement : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.

> Pour toute question info@sexocorporel.com

S'abonner à la revue Santé Sexuelle



Formulaire d'abonnement à

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

Nom : Prénom : Adresse postale :				
Pays : Téléphone : Mail :				
Abonnement	2) . 00		TOTAL	
□ 1 an (2 numéros) : 20 euros Achat de revue à l'unité : 10 euros / revue				
Numéro de la revue	Nombre d'exemplaire souhaité	Total		
Type de paiement ☐ Chèque ☐ Virement banca				

Merci d'envoyer votre formulaire d'abonnement par la poste :

Renaud Le Gall (Trésorier de l'ISI) 48, rue saint- Guillaume 22000 Saint-Brieuc France

Paiement par chèque : joindre à ce formulaire votre chèque à l'ordre de l'ISI. Paiement par virement : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.

Pour toute question info@sexocorporel.com



LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins